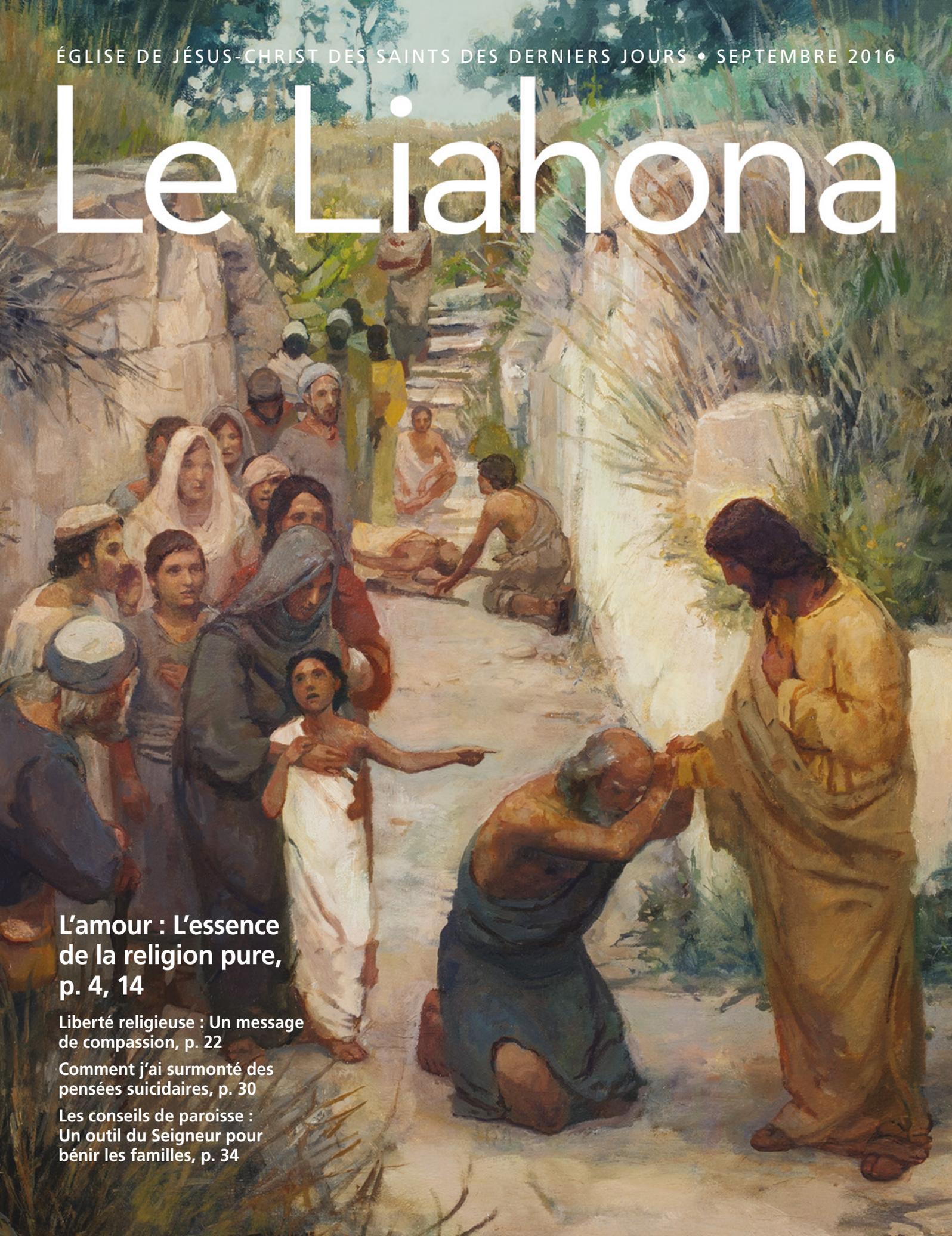


Le Liahona



**L'amour : L'essence
de la religion pure,
p. 4, 14**

**Liberté religieuse : Un message
de compassion, p. 22**

**Comment j'ai surmonté des
pensées suicidaires, p. 30**

**Les conseils de paroisse :
Un outil du Seigneur pour
bénir les familles, p. 34**



« C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : vous aurez la vie éternelle. »

2 Néphi 31:20

MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Aimer, et ensuite ?**
Par Dieter F. Uchtdorf
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Être parent, un devoir sacré**

ARTICLES

- 14** **Pratiquer la religion pure**
Par Don R. Clarke
Apprendre à aimer le Sauveur par la pratique de la religion pure.

- 20** **La dîme, le bon moment et un moyen de transport**
Par Atilio Coitiño Guzmán
Nous n'avions pas d'argent pour payer les transports en commun pour aller à l'église, à moins d'utiliser l'argent de la dîme.

- 22** **Foi, justice et liberté religieuse**
Par Ronald A. Rasband
En vous approchant des autres dans un esprit de justice, vous ressentirez plus l'amour que le Sauveur a pour vous et pour les autres.

- 30** **Choisir de vivre : Surmonter les pensées suicidaires**
Anonyme
La Lumière du monde m'a aidée à sortir des ténèbres de ma dépression saisonnière.

- 34** **« Rassemblés en mon nom »**
Par Jakob R. Jones
Voyez les fruits produits par les efforts d'un conseil de paroisse pour rechercher la révélation et agissez par amour.

RUBRIQUES

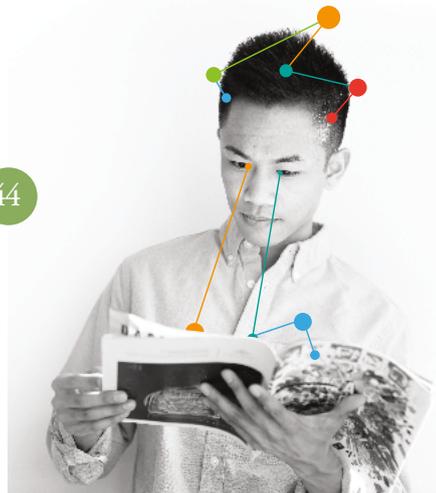
- 8** **Carnet de notes de la conférence d'avril 2016**
- 10** **Réflexions : La façon de chanter de sœur Mabel**
Par R. Val Johnson
- 11** **Servir dans l'Église : Béni pour mon service**
Par John A. Grincerri
- 12** **Notre foyer, notre famille : Des miracles pendant ma grossesse**
Par Cheryl Lapating-La Torre
- 40** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : La grande pierre d'achoppement de Sion**
Par Ezra Taft Benson



COUVERTURE

Page de couverture : Tableau « *Il guérit beaucoup de malades* », J. Kirk Richards. Deuxième page de couverture : Photo Philipp Klinger © Getty Images. Troisième page de couverture : Les Nilsson.

44



44 Pas de terrain neutre : Comment les médias nous influencent

Par Aysia Tan

Les médias nous influencent, positivement ou négativement.

48 Portraits de jeunes adultes : Édifier le royaume en Australie

Par Ben Robinson

Sa perte de l'ouïe n'a pas empêché Callan Brooks de contribuer à hâter l'œuvre du Seigneur en Australie.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Comment peux-tu être missionnaire ?

50 Depuis le champ de la mission : Allez voir Rebecca

Par Mindy Raye Friedman

52 Affiche : Regardez vers la lumière

53 Droit au but

Difficile d'être fidèle ? Mettre un prophète en question ?

54 Des cours de couture et une seconde chance.

Par Belen Chaparro

Après avoir manqué l'occasion de parler de l'Évangile à mon professeur de piano, j'ai su que je ne pouvais pas laisser passer une nouvelle chance.

56 Commandements = amour

Par Charlotte Larcabal

Qu'est-ce que les commandements ont à voir avec l'amour ?

58 Comment je sais : Pourquoi le Livre de Mormon ?

Par Elvin Jerome Laceda

60 Fortifié par la parole de Dieu

Par Yoon Hwan Choi

L'étude des Écritures et l'obéissance au prophète m'ont aidé à prendre des décisions personnelles importantes.

63 Réponses des dirigeants de l'Église : Comment manifester sa gratitude

Par Robert D. Hales

64 Notre espace

65



65 Quel chemin choisir ?

Par Abbey F.

Même quand on me harcelait, la meilleure chose à faire était de suivre Jésus.

66 Notre Père céleste entend vos prières

Par Neill F. Marriott

Nous avons besoin d'aide dans la vie, et notre Père céleste désire nous l'accorder.

68 Des enfants qui se montrent à la hauteur : Participer à l'œuvre missionnaire comme une abeille industrielle

Par Jenna Koford

Jesse a parlé de l'Évangile à l'occasion d'un exposé qu'il a choisi de faire sur l'Utah.

70 Prendre soin d'Élise

Par Merilee Booren

Lisez comment Daniel a cessé d'être fâché à cause de sa sœur et comment il a su lui montrer son amour.

72 Réponses d'un apôtre : Pourquoi l'expiation du Sauveur est-elle importante ?

Par Dallin H. Oaks

73 Notre page

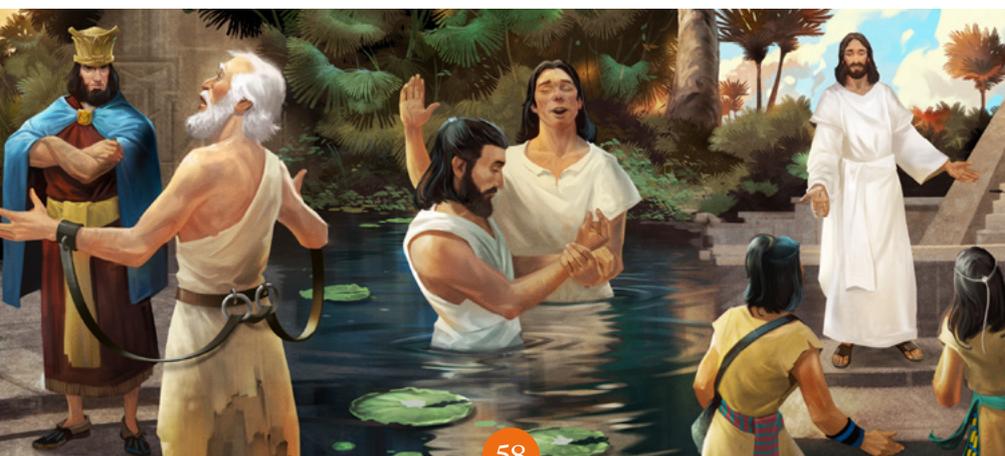
74 Jésus aime tout le monde

75 Je peux lire le Livre de Mormon

76 Histoires du Livre de Mormon : Jésus rend visite aux Néphites

79 Coloriage : Je peux aider ma famille

58



Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Joseph W. Sitati

Directeurs de publication adjoints : James B. Martino, Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Craig A. Cardon, Cheryl A. Esplin, Christoffel Golden, Douglas D. Holmes, Larry R. Lawrence, Carole M. Stephens

Directeur administratif : Peter F. Evans

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Megan VerHoeft Seitz

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Jill Hacking, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Tom Child, Colleen Hinkley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Rachel Smith, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty, Derek Richardson

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, sarrois, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2016 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

September 2016 Vol. 17 No. 9. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirées familiales

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale. En voici deux exemples.



« **Commandements = Amour** », page 56 : Vous pourriez demander à vos enfants de donner des exemples de situations où ils ont été tentés de vous désobéir. Ils pourraient répondre, par exemple, jouer dans une rue passante ou aller au lit à une certaine heure. Demandez-leur pourquoi, à leur avis, vous leur avez donné ces directives (parce que vous les aimez). Vous pourriez ensuite utiliser cet article pour appliquer ce principe aux commandements de notre Père céleste. Expliquez que notre Père céleste nous donne des commandements parce qu'il nous aime et qu'il sait

que les commandements nous protègent. Nous pouvons lui montrer notre amour en respectant ces commandements.

« **Prendre soin d'Élise** », page 70 : L'article raconte l'histoire d'un garçon nommé Daniel qui aime sa sœur mais est parfois frustré par les problèmes de santé qu'elle a. Vous pourriez lire l'article avec vos enfants. Vous pourriez leur demander comment Daniel manifeste son amour pour sa sœur et réfléchir à des manières dont les membres de votre famille pourraient montrer de l'amour les uns pour les autres, en suivant l'exemple de Daniel.

PLUS, EN LIGNE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur languages.lds.org. Consultez [Facebook.com/liahona.magazine](https://www.facebook.com/liahona.magazine) (disponible en anglais, espagnol et portugais) pour trouver des messages inspirants, des idées de soirée familiale et des textes et images que vous pouvez transmettre à vos amis et à votre famille.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Amour, 4, 56, 66, 70, 74

Appels, 11, 34

Commandements, 4, 56

Conseils, 34

Dépression, 30

Dévouement, 10

Dîme, 20

Épreuves, 12, 40, 64

Espérance, 52

Étude des Écritures, 60

Expiation, 72

Famille, 7, 12, 79

Foi, 11, 22, 48

Gratitude, 63

Harcèlement, 65

Jésus-Christ, 4, 22, 30, 65, 72, 74

Liberté religieuse, 22

Livre de Mormon, 54, 58, 74, 75, 76

Lumière, 30, 52

Médias, 44

Obéissance, 4, 53, 56, 60

Œuvre missionnaire, 42, 43, 48, 54, 68

Orgueil, 80

Parents, 7

Prière, 66

Progression, 40

Saint-Esprit, 41

Séminaire, 60

Service, 11, 41, 79

Suivre le prophète, 53, 60

Technologie, 44

Témoignage, 58

Vie prémortelle, 53



Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller
dans la Première
Présidence

AIMER, ET ENSUITE ?

Notre cher prophète, le président Monson, a enseigné que « l'amour est l'essence même de l'Évangile¹ ».

L'amour est si important que Jésus l'a appelé « le premier et le plus grand commandement » et a dit que toute la loi et les prophètes en dépendaient².

L'amour est la motivation principale de tout ce que nous faisons dans l'Église. Chaque programme, chaque réunion ou chaque action à laquelle nous participons en tant que disciples de Jésus-Christ devrait découler de cet attribut car, sans la charité, « l'amour pur du Christ », nous ne sommes rien³.

Une fois que nous avons compris par l'intellect et le cœur, une fois que nous avons déclaré à Dieu et à notre prochain que nous les aimons, que devons-nous faire ensuite ?

Est-il suffisant d'éprouver de la compassion et de l'amour pour les autres ? Est-ce qu'en déclarant à Dieu et à notre prochain que nous les aimons, nous satisfaisons à nos obligations vis-à-vis de Dieu ?

La parabole des deux fils

Dans le temple de Jérusalem, les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs ont abordé Jésus pour le piéger dans ses paroles. Cependant, le Sauveur les a pris à leur propre jeu en leur racontant une histoire.

Il a commencé : « Un homme avait deux fils. Et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. » Mais le fils refusa. Plus tard, ce fils « se repentit, et il alla ».

Le père, s'adressant à son autre fils, lui demanda la même chose. Le second fils assura son père qu'il irait, mais il ne le fit pas.

Le Sauveur s'est alors tourné vers les sacrificateurs et les

anciens et a demandé : « Lequel des deux a fait la volonté du père ? »

Ils ont dû admettre que c'était le premier fils, celui qui avait dit qu'il n'irait pas travailler, mais qui s'était ensuite repenti et y était allé⁴.

Le Sauveur s'est servi de cette histoire pour mettre l'accent sur un principe important : ce sont les personnes qui obéissent aux commandements qui aiment véritablement Dieu.

C'est peut-être pour cette raison que Jésus a demandé au peuple d'écouter et d'appliquer les paroles des Pharisiens et des scribes, mais de ne pas suivre leur exemple⁵. Ces instructeurs religieux ne pratiquaient pas ce qu'ils enseignaient. Ils aimaient discuter de religion, mais ils n'en comprenaient malheureusement pas l'essence.

Nos actes et notre salut

Dans une des dernières leçons qu'il a données à ses disciples, le Sauveur leur a parlé du jugement dernier. Les bons et les méchants seraient séparés. Les justes hériteraient la vie éternelle, et les pécheurs recevraient le châtement éternel.

Quelle différence y avait-il entre ces deux groupes de personnes ?

C'étaient celles qui manifestaient leur amour par leurs actions qui seraient sauvées. Celles qui ne le feraient pas seraient condamnées⁶. Ce sont nos actes de chaque jour qui témoigneront de notre véritable conversion à l'Évangile de Jésus-Christ, à ses valeurs et à ses principes.

À la fin, le simple fait de dire à Dieu et à notre prochain que nous les aimons ne nous qualifiera pas pour l'exaltation. Car, il en sera selon l'avertissement de Jésus : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux⁷. »



Aimer, et ensuite ?

La réponse à la question « Aimer, et ensuite ? » peut être simple et directe. Si nous aimons véritablement le Sauveur, nous tournerons notre cœur vers lui et nous suivrons le chemin du disciple. Si nous aimons Dieu, nous nous efforcerons de respecter ses commandements⁸.

Si nous aimons sincèrement nos

semblables, nous nous dépasserons pour aider « les pauvres et les nécessiteux, les malades et les affligés⁹ ». Car les personnes qui accomplissent ces actes de compassion et de service désintéressés¹⁰ sont les véritables disciples du Christ.

Voilà ce qui découle de l'amour.

Telle est l'essence de l'Évangile de Jésus-Christ. ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « L'amour, essence de l'Évangile », *Le Liahona*, mai 2014, p. 91.
2. Voir Matthieu 22:36-40.
3. Voir Moroni 7:46-47.
4. Voir Matthieu 21:28-32.
5. Voir Matthieu 23:3.
6. Voir Matthieu 25:31-46.
7. Matthieu 7:21.
8. Voir Jean 14:15.
9. Doctrine et Alliances 52:40.
10. Voir Mosiah 18:8-9.

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Le président Uchtdorf dit que les vrais disciples de Jésus-Christ sont ceux qui montrent leur amour pour lui et pour autrui par leurs actes. Il enseigne que, « si nous aimons véritablement le Sauveur, nous tournerons notre cœur vers lui et suivrons le chemin du disciple ». Demandez aux personnes que vous instruisez de quelles manières l'amour les a motivées à suivre le chemin du disciple. Vous pourriez aussi leur faire part de vos expériences personnelles. Invitez-les à prier pour acquérir davantage de charité et la force d'agir par amour.

Le respect des commandements et l'amour du prochain

Lorsque nous pensons à l'amour, souvent, ce qui nous vient en premier à l'esprit, ce sont les films d'amour, le chocolat et les fleurs. Mais l'amour, le véritable amour, est beaucoup plus profond et altruiste que cela. Jésus-Christ a vécu pour nous et est mort pour nous du fait de son amour pour nous. En fait, les deux grands commandements sont d'aimer Dieu et d'aimer tout le monde (voir Matthieu 22:36-40). Mais comment pouvons-nous *montrer* aux autres que nous les aimons ?

Le président Uchtdorf raconte la parabole du Christ au sujet des deux fils, l'un qui travaille pour son père et l'autre qui ne le fait pas. Le Sauveur fait remarquer que seul celui qui a

obéi à son père l'aime véritablement. De même, lorsque nous obéissons aux commandements de Dieu, nous montrons que nous l'aimons et que nous voulons retourner auprès de lui.

Mais comment montrer notre amour à tout le monde ? Le président Uchtdorf l'explique aussi : « Si nous aimons véritablement nos semblables, nous nous dépassons pour aider '[l]es pauvres et [l]es nécessiteux, [l]es malades et [l]es affligés'. Car ce sont les personnes qui font ces actes altruistes de compassion et de service qui sont les disciples de Jésus-Christ. »

Alors la prochaine fois que tu vois l'un de tes parents, ton frère ou ta sœur, ou un ami, pense à lui rendre service pour lui montrer ton affection. Non seulement cela vous rendra heureux tous les deux, mais cela rendra aussi ton Père céleste heureux.



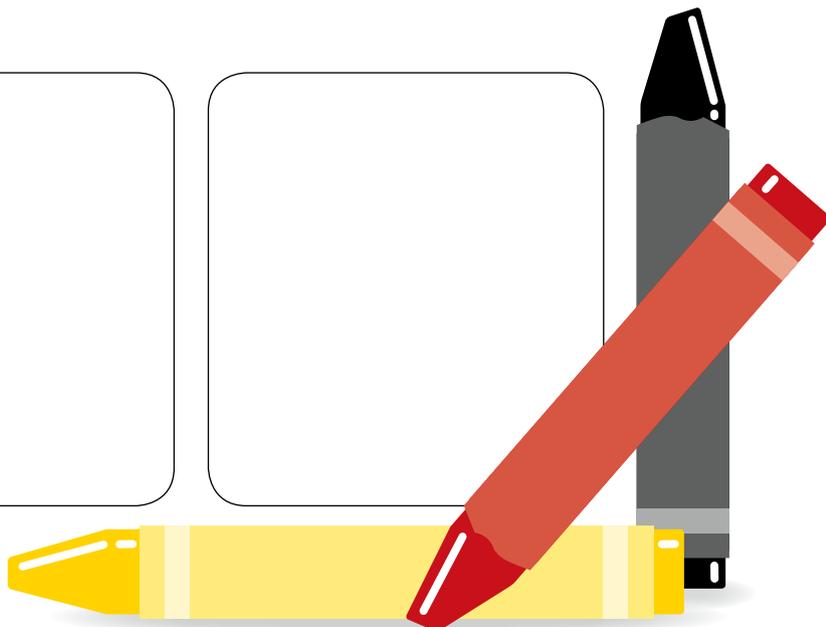
ENFANTS

Montrer de l'amour

Jésus a raconté l'histoire d'un père et de ses deux fils. Le père travaillait dans une vigne et a demandé à ses deux fils de l'aider. Le premier fils a d'abord refusé mais il y est allé plus tard. Le second fils a dit à son père qu'il viendrait l'aider mais il ne l'a pas fait.

Jésus a enseigné que le premier fils avait montré plus d'amour pour son père parce qu'il avait été obéissant.

Mets en scène cette histoire ! Puis écris ou dessine trois choses que tu peux faire pour montrer ton amour à notre Père céleste.



En vous aidant de la prière, étudiez cette documentation et cherchez à savoir ce que vous allez dire. Comment votre compréhension de « La famille : Déclaration au monde » va-t-elle faire grandir votre foi en Dieu et bénéficier aux personnes sur qui vous veillez au moyen des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, allez sur reliefsociety.lds.org.

Être parent, un devoir sacré

Notre Père céleste a institué les familles pour nous aider à enseigner des principes corrects dans une atmosphère aimante. Thomas S. Monson a dit : « Faites plus souvent un compliment à votre enfant et serrez-le dans vos bras en lui disant : 'je t'aime' ; ne manquez jamais de dire merci. Ne laissez jamais un problème à régler prendre le pas sur une personne à aimer¹. »

Susan W. Tanner, ancienne présidente générale des Jeunes Filles, a enseigné : « Notre Père céleste nous donne l'exemple à suivre. Il nous aime, nous instruit, il est patient avec nous, et nous confie notre libre arbitre. [...] Parfois on confond la discipline (qui signifie enseignement) avec la critique. Les enfants (comme les gens de tout âge) s'améliorent davantage du fait de l'amour qu'on leur manifeste et des compliments qu'on leur fait que par les reproches². »

Quentin L. Cook, du collège des Douze, a déclaré : « Si nous prions en



famille, étudions les Écritures, faisons la soirée familiale, recevons des bénédictions de la prêtrise dans notre foyer, et respectons le jour du sabbat, [...] [nos enfants] seront préparés pour un foyer éternel dans les cieux, quoi qu'il leur arrive dans notre monde difficile³. »

Écritures supplémentaires

1 Néphi 8:37 ; 3 Néphi 22:13 ;
Doctrine et Alliances 93:40 ; 121:41

NOTES

1. Thomas S. Monson, « L'amour au foyer, conseils de notre prophète », *Le Liahona*, août 2011, p. 4.
2. Susan W. Tanner, « Est-ce que je t'ai dit... ? » *Le Liahona*, mai 2003, p. 74.
3. Quentin L. Cook, « Christ est ma lumière », *Le Liahona*, mai 2015, p. 64.
4. Robert D. Hales, « Notre devoir envers Dieu : la mission des parents et des dirigeants auprès de la génération montante », *Le Liahona*, mai 2010, p. 95.

À méditer

Pourquoi la meilleure façon d'enseigner l'Évangile est-elle le langage et l'exemple d'amour ?

Foi, famille, secours



Histoires de vie

Robert D. Hales, du collège des douze apôtres, a raconté : « Il y a plusieurs années, je lisais le journal lorsque l'un de mes jeunes petits-fils s'est blotti contre moi. Tout en lisant, j'étais ravi d'entendre sa douce voix en fond sonore. Imaginez ma surprise lorsque, quelques instants plus tard, il s'est interposé entre le journal et moi. Prenant mon visage entre ses mains et collant son nez au mien il m'a demandé : 'Papi ! Tu es bien là ?' »

« ... Être là veut dire comprendre le cœur de nos jeunes et établir des liens avec eux. Établir des liens avec eux ne veut pas dire simplement converser avec eux mais faire aussi des choses avec eux. [...] »

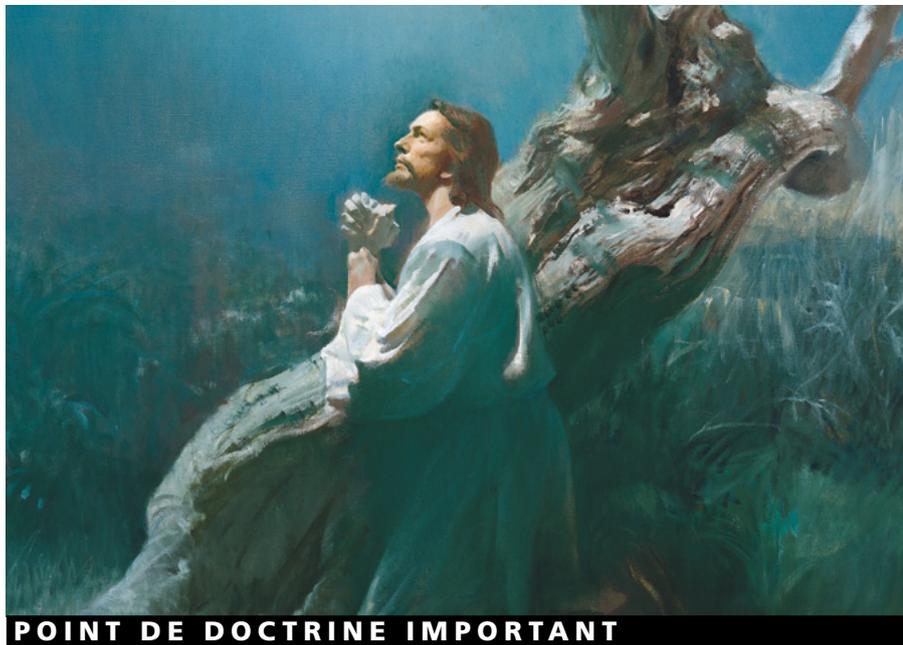
Nous devons prévoir et saisir les occasions d'enseigner. [...]

Plus les années passent, plus je me rends compte que les occasions d'enseignement dans ma jeunesse, particulièrement celles données par mes parents, ont forgé ma vie et fait de moi ce que je suis⁴. »

CARNET DE NOTES DE LA CONFÉRENCE D'AVRIL 2016

« Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, [...] que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

En relisant ou réécoutant la conférence générale d'avril 2016, vous pouvez utiliser ces pages (ainsi que les carnets de notes de la conférence des numéros à venir) pour vous aider à étudier et à mettre en pratique les enseignements récents des prophètes et apôtres actuels et d'autres dirigeants de l'Église.



POINT DE DOCTRINE IMPORTANT

Expiation de Jésus-Christ

« Je peux déclarer avec insistance que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, au bout du compte, dans le plan éternel des choses, il n'y aura aucune injustice. 'Tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé' [*Prêchez mon Évangile*, p. 52]. Notre situation actuelle peut ne pas changer mais, grâce à la compassion, à la bienveillance et à l'amour de Dieu, nous recevons tous plus que nous ne méritons, plus que nous ne pourrions jamais gagner et plus que nous ne pourrions jamais espérer. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu' [Apocalypse 21:4]. »

Dale G. Renlund, du Collège des douze apôtres, « J'attirerai tous les hommes à moi », *Le Liahona*, mai 2016, p. 42.

Des réponses pour vous

À chaque conférence, des prophètes et des apôtres donnent des réponses inspirées aux questions de membres de l'Église. Vous pouvez utiliser votre numéro de novembre 2016 ou consulter conference.lds.org pour trouver les réponses à ces questions :

- Quels sont les quatre types de conseils de famille et pourquoi sont-ils importants ? —Voir M. Russell Ballard, « Les conseils de famille », p. 63.
- Comment nous préparons-nous à aller au temple ? —Voir Quentin L. Cook, « Voyez-vous dans le temple », p. 97.
- Que sont les clés de la prêtrise ? —Voir Gary E. Stevenson, « Où sont les clés et l'autorité de la prêtrise ? », p. 29.

« Choisissez la foi plutôt que le doute. »

Bonnie L. Oscarson, présidente générale des Jeunes Filles, « Est-ce que je crois ? » *Le Liahona*, mai 2016, p. 89.

Pour lire, regarder ou écouter les discours de la conférence générale, allez sur conference.lds.org.



Sauvetage

« La poussière et la saleté du monde charnel entachent notre âme et nous empêchent de reconnaître notre droit de naissance et notre but, et de nous en souvenir. »

« Mais tout cela ne peut pas changer qui nous sommes vraiment. La divinité fondamentale de notre nature demeure. [...] »

« Peut-être avez-vous l'impression que votre vie est un amas de ruines. Peut-être avez-vous commis des péchés. Peut-être êtes-vous effrayés, en colère, affligés ou torturés par le doute. Mais, de même que le bon berger trouvera sa brebis perdue, de même, si vous élevez votre cœur vers le Seigneur du monde, il vous trouvera. »

« Il viendra à votre secours. »

« Il vous relèvera et vous mettra sur ses épaules. »

Il vous ramènera au foyer. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Il vous mettra sur ses épaules et vous portera jusqu'à la maison », *Le Liahona*, mai 2016, p. 104.

Rôles à venir

Parfois plusieurs orateurs traitent du même sujet. Voici ce qu'ont dit trois orateurs au sujet de notre préparation à de futurs rôles :

- « Jeunes gens, vivez de manière à devenir des hommes qui apporteront de la pureté à leur mariage et édifieront leurs enfants. » —D. Todd Christofferson, « Pères », p. 96.
- « À l'aide de la prière, réfléchissez à ce que vous pouvez faire, selon votre temps et vos moyens, pour aider les réfugiés qui vivent dans votre quartier et dans votre collectivité. » —Linda K. Burton, « J'étais étranger », p. 14.
- « Dans le plan du bonheur de Dieu, nous n'avons pas à rechercher quelqu'un de parfait, mais quelqu'un avec qui nous pourrions, tout au long de la vie, unir nos efforts pour créer une relation aimante, durable et toujours plus parfaite. » —Dieter F. Uchtdorf, « En l'honneur de ceux qui sauvent », p. 78.

Belles histoires racontées lors de la conférence

Quoi de mieux qu'une histoire pour retenir notre attention ? Voici quelques-unes des nombreuses histoires racontées pendant la conférence :

- Quel point de doctrine a rassuré un couple d'Amérique du Sud qui désirait que son bébé lui soit scellé ? —Voir W. Christopher Waddell, « Le chemin de la paix », p. 90.
- Pendant qu'elle volait dans un hélicoptère avec son nourrisson gravement malade en direction de l'hôpital des enfants de la Primaire, de quoi s'est rendu compte cette mère ? —Voir Bonnie L. Oscarson, « Est-ce que je crois ? », p. 87.
- Comment un dirigeant du collège des prêtres a-t-il ramené un de ses prêtres à l'Église ? —Voir Mervyn B. Arnold, « À leur secours : nous pouvons le faire », p. 53.



LA FAÇON DE CHANTER DE SŒUR MABEL

Par R. Val Johnson

Magazines de l'Église

Sœur Mabel avait une passion débridée pour le chant qui ne ravissait pas nos oreilles !

Mon ami m'asséna un coup de coude sur le côté pour que je me retienne de rire. Après tout, nous étions en réunion de Sainte-Cène, en train de chanter le cantique et nous préparions à prendre le pain et l'eau.

Mais il était difficile de ne pas rire, et Pat réussissait beaucoup mieux que moi à garder la bouche fermée.

Nous avions quinze ans et nous savions tout. Nous savions que tous les membres de notre paroisse étaient censés être parfaits, mais qu'ils ne l'étaient pas. Nous savions que les discours de la réunion de Sainte-Cène étaient censés être édifiants, mais qu'ils étaient ennuyeux pour la plupart. Et nous savions que la pire chanteuse du monde était assise parmi nous, malmenant les cantiques qui, au lieu de diriger nos pensées vers les cieux comme ils étaient censés le faire, les orientaient habituellement vers une tout autre direction.

Nous ne pouvions que nous couvrir les oreilles et faire la grimace. Rire aidait parfois.

Nous n'étions pas sûrs que sœur Mabel (c'était son prénom, et le seul par lequel je me rappelle que chacun la nommait) savait qu'il était pénible de l'écouter chanter et ne s'en

souciait guère, pas plus que de l'effet que sa façon de chanter avait sur le reste de l'assistance. Il est tout à fait probable que personne n'avait jamais abordé le sujet avec elle. Cependant, c'était une personne âgée admirable. Pas en raison de sa taille, mais de son enthousiasme. Tout ce qu'elle faisait était énergique et très sonore. Particulièrement sa façon de chanter.

Sa passion pour le chant s'exprimait non seulement lors des cantiques que nous chantions dans nos assemblées, mais aussi dans le chœur de paroisse. Son enthousiasme y était débordant. Je ne me souviens pas qu'elle se soit



jamais retenue lorsqu'elle chantait parmi l'assemblée mais, au sein de la chorale, elle n'avait plus de limites, atteignant des graves et des aigus auxquels je doute qu'aucune diva au monde ait jamais pu parvenir ! Ou l'ait voulu...

C'était il y a très longtemps. Depuis, sœur Mabel nous a quittés. Pat et moi avons suivi des chemins différents. Et je me suis enfin rendu compte que je n'en savais pas autant que je le pensais à quinze ans. Je crois que j'ai appris un certain nombre de choses sur la vie – et le chant – au cours de ces cinquante dernières années.

J'ai appris que la vie doit être vécue avec passion et énergie. Chaque minute est un trésor, qui, une fois écoulée, disparaît pour toujours, ne laissant qu'un vague souvenir dans notre mémoire. J'ai appris que, lorsqu'on sert les autres ou qu'on adore le Seigneur, on est plus heureux et plus efficace en le faisant avec toute la joie et toute l'énergie dont on dispose.

J'ai appris que personne n'est parfait de ce côté-ci du voile. Tout ce que le Seigneur requiert de nous est notre cœur, notre pouvoir, notre esprit et notre force, à la mesure de ce que nous pouvons offrir. Il accepte nos offrandes immodérées, aussi humbles soient-elles, comme la pleine mesure de notre engagement.

Ironiquement, je suppose, j'ai également découvert que je ne chantais pas mieux que sœur Mabel ! J'espère que mes frères et sœurs membres de la paroisse ont plus de charité pour moi que je n'en ai eu pour elle. Si elle était toujours de ce monde, je l'inviterais à se joindre à moi pour chanter ! Sa voix angélique me manque... ■

BÉNI POUR MON SERVICE

Par John A. Grincer

Le Seigneur prend plaisir à nous bénir et j'ai découvert que, malgré tous mes efforts pour le servir, je continue de lui être redevable.

Récemment, alors qu'elle me présentait comme orateur lors d'une réunion, la personne qui dirigeait a mentionné poliment quelques-uns des appels les plus importants que j'ai eus dans l'Église, entre autres évêque, président de mission et membre d'une présidence de pieu. Ce frère se montrait courtois mais je me suis demandé pourquoi il ne me présentait pas comme dirigeant de mission de paroisse, mon appel actuel, ou en mentionnant certains de mes appels moins en vue.

Je peux sincèrement dire que j'ai senti le même esprit me guider dans chacun de mes appels et que chacun d'eux a été enrichissant. Je me suis toujours efforcé d'être guidé par le Seigneur dans mes appels et je ne me suis jamais senti abandonné. J'en ai conclu que le Seigneur prend plaisir à nous bénir, quel que soit notre appel.

Je crois que nous recevons « une couronne d'immortalité, et la vie éternelle » (D&A 81:6) non pas en raison d'appels éminents mais parce que nous avons servi humblement dans tous les appels que nous avons reçus. Le Sauveur a déclaré :

« Que la tête ne dise pas aux pieds qu'elle n'a pas besoin des pieds, car

sans les pieds comment le corps serait-il capable de se tenir debout ?

« Et le corps a besoin de tous les membres, afin que tous soient édifiés ensemble, afin que l'organisme soit gardé parfait » (D&A 84:109-110).

J'ai redouté certains appels au cours de ma vie. Chaque fois que j'avais ce sentiment concernant un appel potentiel, il y avait de fortes probabilités que je le reçoive bientôt. Pour accepter ces appels, il m'a fallu de la foi et de la



confiance dans les promesses rapportées dans les Écritures.

Néphi a dit : « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande » (1 Néphi 3:7). Paul a déclaré : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

Parfois, nous pouvons penser que nous avons le droit de refuser un appel s'il suscite nos craintes. Mais nous devons nous rappeler que les dirigeants de l'Église prient concernant les appels et les personnes qui doivent les recevoir.

Lorsque nous refusons un appel, le poste est donné à un autre, qui aura la possibilité de progresser et d'être béni pour son service (voir D&A 58:32).

Le Seigneur prend plaisir à nous bénir et j'ai découvert que, malgré tous mes efforts pour le servir, je continue de lui être redevable. Il nous a véritablement bénis, ma famille et moi, au-delà de tout ce que je pouvais imaginer, pour notre service dans son royaume. ■

L'auteur vit dans l'Ouest de l'Australie.

DES MIRACLES PENDANT MA GROSSESSE

Par Cheryl Lapating-La Torre

Nous pensions que tout se passerait bien dans notre vie mais les choses se sont rapidement compliquées, et j'étais terrifiée à l'idée que les choses empirent.



Un soir alors que je regardais les actualités, quelque chose a retenu mon attention. La reporter était une de mes anciennes camarades de classe à l'université. Elle avait réalisé son rêve de devenir présentatrice de journal télévisé !

Et moi ? me suis-je demandé. Qu'ai-je accompli ? J'ai regardé mon bébé endormi dans mes bras et j'ai pensé aux événements des trois dernières années.

J'avais toujours pensé que j'aurais une carrière professionnelle, mais quand mon mari, Charles, et moi avons eu notre première fille, Chevy,

mes priorités ont changé. J'ai quitté mon travail pour m'occuper d'elle. Nous avions foi en Jésus-Christ que tant que nous paierions la dîme et respecterions les commandements, tout irait bien pour nous.

Les choses se passaient bien jusqu'au jour où Charles fut licencié. Nous avions foi que tout irait bien mais nous savions que nous devons agir. Nous avons décidé que je devais aussi travailler et nous nous sommes mis tous les deux en quête d'un emploi. Quelques semaines plus tard, j'ai été engagée dans un centre d'appel. Je détestais le fait

de devoir laisser mon bébé de neuf mois à une nourrice chaque jour, mais c'était la meilleure solution pour nous.

À peine un mois plus tard j'ai appris que j'étais enceinte. Heureusement, Charles a rapidement trouvé un emploi. Il ne gagnait pas beaucoup mais cela allait nous aider. Nous étions soulagés pour un temps.

J'ai dû démissionner de mon travail car ma grossesse se compliquait. Lors du contrôle mensuel, nous avons été sous le choc en apprenant que nous allions avoir des jumelles. Charles et moi étions un peu effrayés à cette

idée, mais nous avons confiance en notre Père céleste.

Une nuit, à environ trois mois et demi de grossesse, je me suis réveillée, perdant du sang. Je suis allée à l'hôpital car je pensais que je faisais une fausse couche. Les bébés allaient bien mais le docteur m'a prescrit de garder le lit jusqu'à la fin de ma grossesse.

Les choses devenaient vraiment difficiles. Les factures d'hôpital ont vidé notre compte en banque et Charles, avec ses maigres revenus, ne parvenait pas à pourvoir à nos besoins. J'avais le sentiment de n'avoir aucune valeur. Je ne pouvais aider mon foyer financièrement ni prendre soin de Chevy. Parfois, j'oubliais que je portais deux précieux enfants d'esprit. Je suppliais mon Père céleste jour et nuit afin de trouver du réconfort. J'étais terrifiée à l'idée que les choses empirent. Mais une pensée me revenait sans cesse à l'esprit : notre Père céleste vit et Il connaît nos besoins.

Charles luttait également mais il a su rester fort. Il m'aidait et prenait soin de Chevy en plus de son travail. Les bénédictions de la prêtrise qu'il m'a données m'ont réconfortée et son amour m'a fortifiée. Nous avons peur mais nous avons fait face à cette nouvelle épreuve ensemble.

J'ai fait de mon mieux pour accepter la situation. Au lieu de me morfondre, je me suis mise à lire les Écritures, les magazines de l'Église et de bons livres. Je chantais aussi des cantiques. « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42, en particulier, m'a beaucoup aidée. Je me suis rapprochée de mon Sauveur. Je me suis

rendu compte à quel point je pouvais être reconnaissante de tout ce que j'avais malgré la situation.

Au fil des jours, nous avons senti la main de Dieu dans notre vie. De nombreux miracles, petits et grands, ont surgi de partout. Notre famille et nos amis ont payé pour certaines de nos dépenses. J'ai senti leur amour et leur préoccupation pour notre famille. La présidence de la Société de Secours a fait en sorte que je reçoive la visite d'une ou deux sœurs chaque jour. Elles apportaient de la nourriture, cuisinaient et nettoyaient pour moi, me faisaient part de pensées spirituelles et me remontaient le moral. Elles priaient pour ma guérison et pour la santé des jumelles. Nous n'avons jamais eu faim. Ces sœurs ne savaient pas à quel point leur aide contribuait à soulager mon fardeau. Au moment voulu, notre Père céleste a rendu mon accouchement vraiment facile et les deux filles sont nées en bonne santé.

Des années se sont écoulées depuis cette période difficile de notre vie, mais pas un jour n'est passé sans que nous sentions l'amour de Dieu. Notre situation financière est bien meilleure aujourd'hui, et nos enfants grandissent et deviennent intelligents et talentueux. Nous sommes plus forts et mieux préparés pour les futures épreuves de la vie car nous savons que notre Père céleste bénit ses enfants, en son temps, et qu'Il ne nous laissera jamais sans aide ou sans réconfort. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, mais Dieu nous guidera et sera toujours avec nous. ■

L'auteur vit aux Philippines.

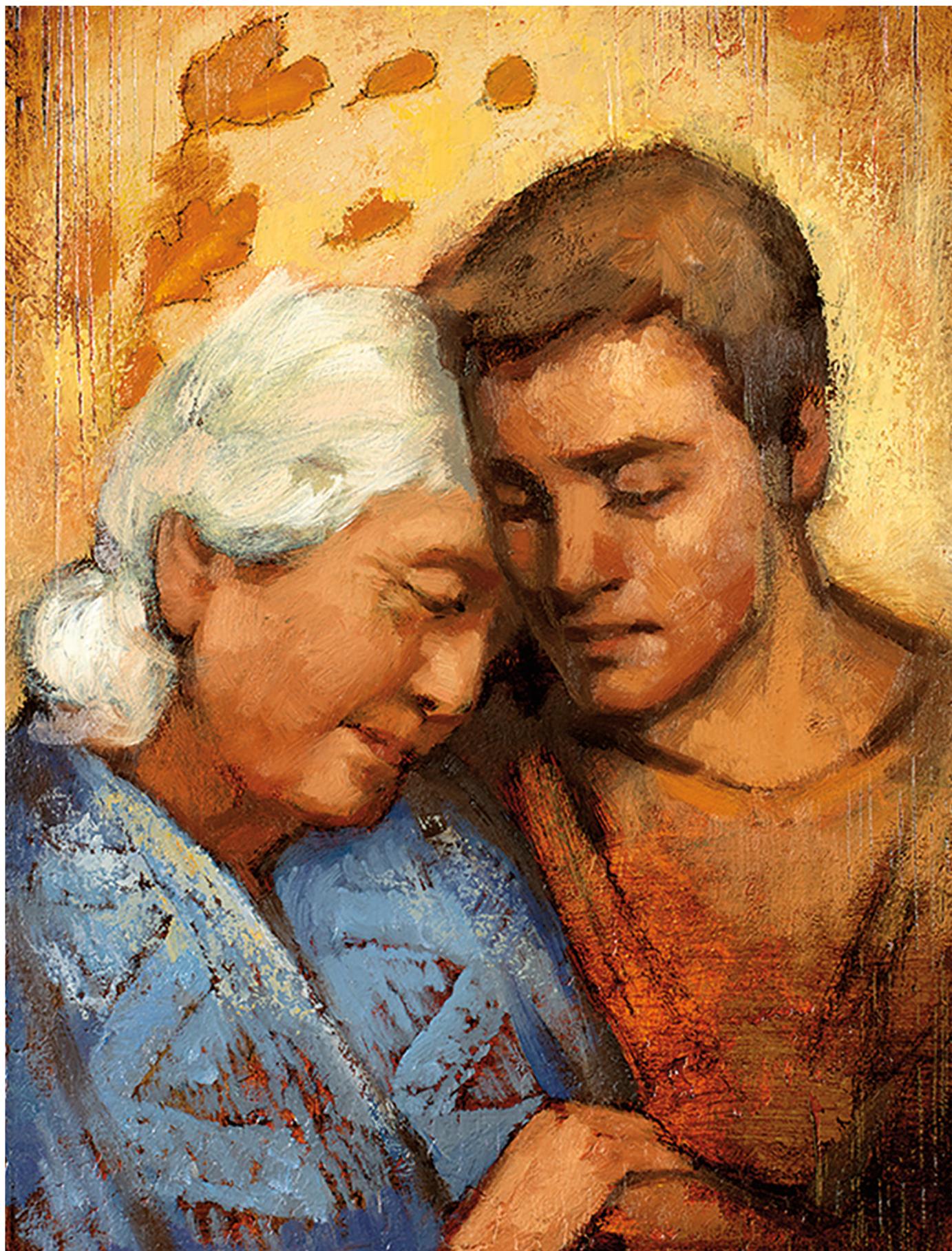


DES ÉPREUVES PLEINES DE SENS

« Je ne sais pas pourquoi nous avons

toutes ces épreuves, mais j'ai le sentiment que la récompense est si grande, si éternelle et infinie, si joyeuse et dépasse tant notre compréhension qu'au moment de la recevoir, il se peut que nous souhaitions dire à notre Père miséricordieux et aimant : 'Était-ce tout ce qui était requis de nous ?' ... Au final, quelle importance auront nos souffrances ici-bas, si ces épreuves sont justement ce qui nous qualifie pour la vie éternelle ? »

Linda S. Reeves, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, « Dignes des bénédictions qui nous sont promises », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 11.





Par Don R. Clarke

Soixante-dix Autorité
générale de 2006
à 2015

PRATIQUEZ LA religion pure

« Si vous voulez être heureux, ressentir le Saint-Esprit et vous rapprocher du Sauveur, pratiquez la religion pure. »

Il y a quelques années, un jeune homme, que j'appellerai Jean, est venu à mon bureau peu après son retour de mission.

Il m'a dit d'un air très préoccupé : « Frère Clarke, j'ai besoin d'aide. J'ai beaucoup aimé ma mission. Elle m'a transformé. Cependant, je suis en train de perdre les sentiments sacrés et particuliers que j'éprouvais dans le champ de la mission. Que puis-je faire pour retrouver ce que j'éprouvais en mission ? »

J'ai vu cela se produire de nombreuses fois. Ce qu'il demandait, c'était : « Que puis-je faire pour être heureux, ressentir le Saint-Esprit et être proche du Sauveur ? » C'est une question que nous devrions tous poser chaque jour.

Cet après-midi-là, dans mon bureau, nous avons lu Jacques 1:27 : « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. »

Ensuite, nous avons lu Alma 34:28 : « Si vous renvoyez les nécessiteux et les nus, et ne visitez pas les malades et les affligés, et ne donnez pas de vos biens, si vous en avez, à ceux qui sont dans le besoin – je vous le dis, si vous ne faites rien de cela, voici, votre prière est vaine et ne vous sert de rien, et vous êtes comme des hypocrites qui renient la foi. »

Ensuite, nous avons examiné, dans l'Évangile de Jean, l'histoire de Pierre et des autres disciples qui étaient allés pêcher et n'avaient rien attrapé, mais qui ensuite, suivant les directives du Sauveur, avaient déplacé leur filet de l'autre côté de la barque et avaient attrapé cent cinquante-trois poissons. Après avoir mangé, Pierre et le Sauveur

ont discuté. Le Sauveur savait que c'était l'une des dernières fois qu'il instruisait celui qui serait bientôt le prophète et président de l'Église.

Le Sauveur a demandé : « M'aimes-tu ? »

Pierre a répondu : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »

Alors le Sauveur a dit : « Pais mes agneaux. »

Il a posé la même question deux autres fois et a ensuite commandé : « Pais mes brebis » (voir Jean 21:3-17).

Ce qu'il commandait en fait à Pierre, c'était de pratiquer la religion pure, ou de prendre soin des gens. Le prophète de Dieu aujourd'hui prend également soin des gens et les aime. Le président Monson est un grand exemple de quelqu'un qui pratique la religion pure. Il a passé sa vie entière à aimer les gens et à prendre soin d'eux.

J'ai vu beaucoup de jeunes rentrant de mission tels que mon ami Jean. Si vous leur demandez pourquoi ils ont aimé leur mission, ils vous diront presque toujours que c'est du fait de leur amour pour les gens. Le jour où les missionnaires commencent à se préoccuper davantage des autres que d'eux-mêmes, ils deviennent heureux. C'est la même chose pour chacun d'entre nous. Notre vie sera toujours plus heureuse si nous prenons soin des autres et les aimons.

L'opposé de la sollicitude est l'égoïsme : ma voiture, mes études, mon emploi, mes problèmes. Lorsque tout tourne toujours autour de nous, notre lien avec le ciel n'est pas aussi fort qu'il pourrait l'être.

J'ai dit à Jean que, s'il pratiquait la religion pure, il serait heureux et éprouverait les mêmes sentiments qu'en mission. De même, si *vous* voulez être heureux, ressentir le Saint-Esprit, et vous rapprocher du Sauveur, pratiquez la religion pure. Les Écritures ci-dessus nous apprennent quatre pratiques essentielles qui peuvent être définies comme étant la religion pure.

1. Rendre visite aux veuves et prendre soin d'elles

Jean est reparti à l'université et a fait ce dont nous avons parlé. Plus tard, il m'a envoyé un courriel où il disait qu'il lisait des histoires inspirantes tirées des magazines de l'Église à des personnes âgées dans une maison de retraite médicalisée.

Il écrivait : « De nombreuses personnes ressentent beaucoup l'amour et le soutien du Sauveur lorsque l'Esprit témoigne de vérités et de convictions simples. Je n'aurais jamais cru pouvoir éprouver un tel amour pour des inconnus et de leur part, de gens avec qui j'avais si peu en



commun. Mais je ressens l'amour du Sauveur pour eux, pour ces âmes bonnes. Il me paraît clair que je rencontrerai ces personnes, maintenant criblées de maladies mentales et physiques, dans l'au-delà. Je verrai leur mari ou leur femme, qui a veillé sur elles depuis l'autre côté du voile. J'ai senti très fortement la présence de mon grand-père, que je n'ai jamais connu, en passant du temps auprès de ma grand-mère, et l'esprit de mon aïeul m'a fortifié et soutenu. Je sais qu'il est reconnaissant de ma simple visite. »

Il continue : « Qui aurait cru que je pourrais trouver de telles tendres miséricordes ? Cela semble tellement dénué de sens de rentrer à la maison après une telle activité et de simplement allumer le poste de télévision ou de décompresser d'une autre façon. Cela m'a transformé de me rendre compte que ces tendres expériences sont disponibles à tout moment de la journée, lorsque nous, saints des derniers jours, nous efforçons de nous polariser sur les autres et de les aider d'une quelconque manière. »

Vous pouvez le faire aussi, et le Seigneur vous bénira comme il a béni Jean.

2. Aider les orphelins

Il y a beaucoup d'orphelins dans le monde. Ne serait-ce pas merveilleux si nous pouvions entrer en contact avec l'un d'eux ou écrire à l'un d'eux régulièrement ?

Lorsque notre fils, Nate, est rentré de mission, il avait les mêmes sentiments que mon ami Jean. Nate a décidé de devenir bénévole dans un programme de tutorat qui associe des adultes à des enfants ayant besoin d'une relation de soutien individuel. Ce service a transformé son expérience universitaire. Maintenant qu'il est marié, Nate et sa femme, Carla, ont de nouveau « adopté » par l'intermédiaire du programme. Cela a fait beaucoup de bien à leur mariage de partager ce qu'ils ont avec des personnes dans le besoin.



Lorsque ma femme, Mary Anne, et moi-même servions dans la mission de Santa Cruz (Bolivie), l'un de nos missionnaires était orphelin. Il n'avait pas de famille. Le Seigneur lui a confié la tâche de former frère Hawkins. Je ne pense pas qu'il était le meilleur formateur, mais frère Hawkins était le meilleur collègue que pouvait avoir un orphelin devenu l'un des missionnaires du Seigneur.

Les parents de frère Hawkins ont écrit à ce missionnaire pendant sa mission et continuent de lui écrire depuis quinze ans. Grâce à l'amour et à la sollicitude de frère Hawkins et de sa famille, cet orphelin est maintenant marié, a un emploi et est pratiquant dans l'Évangile de Jésus-Christ. Nous pouvons tous aider des enfants orphelins à changer.

3. Prendre soin des pauvres et des nécessiteux

Les Écritures nous rappellent continuellement l'importance d'aider les pauvres et les nécessiteux. Cette responsabilité nous incombe à tous¹. Une manière d'aider les

Est-ce que le Seigneur nous confie le rôle d'être la réponse à la prière de quelqu'un ? Peut-il compter sur nous pour suivre les incitations du Saint-Esprit ?



pauvres et les nécessiteux consiste à être plus généreux dans notre offrande de jeûne. Le président Young (1801-1877) a dit :

« La première année que je suis arrivé dans cette vallée, je n'avais pas assez de farine pour nourrir ma famille jusqu'à la prochaine moisson [...], et des personnes venaient tous les jours chez moi réclamer du pain. Un jour, j'en étais découragé ; je suis descendu jusqu'au vieux fort et, quand je suis revenu chez moi, j'étais complètement guéri. J'ai dit à ma femme : 'Que personne ne reparte d'ici les mains vides après être venu demander de la nourriture, car si c'est le cas, nous allons souffrir avant la moisson ; mais, si tu donnes à toutes les personnes qui viennent, nous aurons assez pour tenir. [...]' »

« J'ai l'intention de continuer de faire comme cela, afin d'avoir assez de pain, car si je ne le fais pas, je vais en manquer. »

« Croyez-vous en ce principe ? Je sais qu'il est vrai parce que je l'ai éprouvé bien des fois². »

L'expérience suivante a été publiée sur un site chrétien par un médecin du Colorado, États-Unis, qui est arrivé en roue libre dans une station service après que sa voiture a calé. Alors qu'il s'appêtait à appeler une dépanneuse, il a vu une femme, dont la voiture était garée devant une pompe, glisser et tomber.

Il a raconté : « Je sors pour voir si elle va bien. Quand je m'approche, il semble qu'elle soit davantage terrassée par des sanglots que par une chute ; c'est une jeune femme

qui a les yeux vraiment hagards et cernés de noir. Elle fait tomber quelque chose quand je l'aide à se relever, et je le ramasse pour le lui donner. C'est une pièce de cinq cents. »

« À ce moment-là, tout m'apparaît clairement : la femme en pleurs, la vieille voiture bourrée d'affaires avec trois petits enfants assis à l'arrière, dont l'un dans un siège auto, et le cadran de la pompe qui indique 4,95 dollars. Je lui demande si ça va et si elle a besoin d'aide, et elle ne peut que répéter sans cesse : 'Je ne veux pas que mes enfants me voient pleurer.' »

Comprenant sa situation, le médecin sort sa carte de crédit, lui remplit le réservoir, et achète ensuite deux grands sacs de nourriture et des chèques-cadeaux pour ses enfants et elle à l'établissement de restauration rapide qui jouxte la station service.

Il dit : « Elle m'a dit son nom et qu'elle habitait à Kansas City (Missouri, États-Unis). Son petit ami était parti deux mois avant et elle n'avait pas réussi à joindre les deux bouts. [...] Désespérée, elle avait fini par appeler ses parents, avec qui elle n'avait pas parlé depuis environ cinq ans. Ils habitaient en Californie et avaient dit qu'elle pouvait venir vivre chez eux le temps de se remettre sur pied. Alors elle avait entassé tout ce qu'elle possédait dans la voiture. »

Le médecin l'a serrée dans ses bras et a fait une prière pour sa sécurité sur la route. Lorsqu'il est parti vers sa voiture, la femme lui a demandé : « Est-ce que vous êtes un ange ou quelque chose comme cela ? »

Le médecin a répondu : « Parfois Dieu se sert de personnes ordinaires. »

Puis il fait la remarque suivante : « C'est tellement extraordinaire de jouer un rôle dans le miracle de quelqu'un d'autre. Et bien sûr, [...] quand je suis remonté dans ma voiture, elle a démarré au quart de tour et je suis rentré sans problème. Je vais la mettre au garage demain pour vérifier, mais je suppose que le mécanicien ne trouvera rien d'anormal³. »

Est-ce que le Seigneur nous confie le rôle d'être la réponse à la prière de quelqu'un ? Peut-il compter sur nous pour suivre les incitations du Saint-Esprit ? Plus nous suivons les incitations du Saint-Esprit, plus le Seigneur nous donnera d'occasions d'être la réponse à la prière de quelqu'un.

4. Paître ses agneaux et ses brebis

Lorsque Jésus a eu cette conversation avec Pierre, sa première recommandation a été : « Pais mes agneaux. » Le

Sauveur sait que, si nous paissions les agneaux, nous n'aurons pas besoin de chercher les brebis perdues. Certains d'entre nous ont des frères ou des sœurs plus jeunes, des nièces ou des neveux, ou d'autres personnes de leur connaissance qui ont besoin d'aide. Pussions-nous être de grands exemples pour eux, et pussions-nous trouver les agneaux qui ont besoin de notre aide.

Allez-vous trouver et aider un agneau ? Est-ce que vous allez, en qualité de berger, être assez dignes de confiance pour prendre soin des agneaux et des brebis, comme le Sauveur nous a demandé de le faire ?

La question que le Sauveur a posée à Pierre pourrait être posée à chacun de nous : « M'aimes-tu ? » Lorsque nous pratiquons la religion pure en rendant visite aux

veuves et en prenant soin d'elles, en aidant les orphelins, en prenant soin des pauvres et des nécessiteux, et en paissant ses agneaux et ses brebis, nous montrons au Sauveur que nous l'aimons ! En faisant cela, nous serons heureux, nous ressentirons le Saint-Esprit et nous nous sentirons plus proches du Sauveur. ■

Tiré d'un discours intitulé « La religion pure » prononcé lors d'une réunion spirituelle le 13 janvier 2015 à l'université Brigham Young-Idaho. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. Jeffrey R. Holland, « Ne sommes-nous pas tous mendiants ? » *Le Liahona*, novembre 2014, p. 40-42.
2. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News*, 18 juin 1856, p. 116.
3. « Friends Are God's Way of Taking Care of Us », lisburn.com/stories/friends_are_gods_way.html.



NOUS DEVONS AUSSI DONNER

« Bien que je puisse ne pas être le gardien de mon frère, je suis le frère de mon frère, et, 'parce que j'ai tant reçu je dois aussi donner'. »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, « Ne sommes-nous pas tous mendiants ? » *Le Liahona*, novembre 2014, p. 42.





La dîme,

LE BON MOMENT ET UN MOYEN DE TRANSPORT

Par Atilio Coitiño Guzmán

Un samedi, ma femme et moi nous sommes rendu compte que nous n'avions pas assez d'argent pour prendre les transports en commun jusqu'à l'église le lendemain, et nous ne pouvions pas retirer d'argent. Notre dîme était déjà dans son enveloppe, prête à être remise à l'évêque. Nous avons réfléchi à un moyen de nous rendre à l'église. Nous avons pensé que le Seigneur comprendrait que nous utilisions l'argent de la dîme pour payer les transports ; mais cela ne nous paraissait pas correct.

Une autre possibilité était de ne pas aller à l'église. Encore une fois, le Seigneur comprendrait puisque nous n'avions jamais manqué les réunions jusqu'à présent. Cependant, en faisant ce choix, nous ne serions pas à même de remettre notre dîme à l'évêque. Nous avons donc écarté cette idée.

Afin de rester fidèles, nous avons finalement décidé de partir plus tôt que d'habitude et d'aller à l'église à pied. En ce beau jour du sabbat, nous nous sommes mis en route pour l'église qui se trouvait à environ cinq kilomètres de notre maison. Pour nos quatre enfants (l'aîné avait six ans), c'était un peu comme une fête et ils ont couru et joué tout le long du chemin.

Arrivés à un certain point, sur une route large et dangereuse, j'ai entendu l'Esprit me dire : « Vous devriez traverser maintenant. » J'en ai parlé à ma femme qui m'a répondu que c'était dangereux car cette partie de la route commençait à tourner, ce qui nous empêchait de voir les voitures qui arrivaient en face. Je lui ai répondu que je ressentais que nous devions traverser à cet endroit et nous sommes rapidement passés de l'autre côté de la route, prenant chacun deux enfants. A peine étions-nous arrivés sur le trottoir qu'une voiture s'est arrêtée à notre hauteur



Nous n'avions pas d'argent pour prendre les transports jusqu'à l'église, alors nous avons commencé à marcher.

et le conducteur nous a demandé : « Allez-vous à l'église ? »

C'était un frère d'une autre paroisse mais je l'avais déjà rencontré lors d'une de mes visites dans son unité. Nous avons répondu que oui et il nous a proposé de nous y emmener. Une fois dans la voiture, le frère nous a expliqué qu'il ne prenait jamais cette route et qu'il ne passait par là que parce que son associé avait perdu les clefs de leur bureau et qu'il les lui apportait.

J'ai pensé que ceci n'était pas arrivé par hasard. Le Seigneur savait que nous avions besoin d'un moyen de transport pour nous

rendre à l'église. J'avais notre dîme dans ma poche et cela nous a donné l'occasion d'instruire nos enfants sur les bénédictions qui viennent de notre obéissance à la loi de la dîme. Nous sommes arrivés à l'église très tôt mais nous étions heureux et reconnaissants. Nous avons assisté à toutes les réunions et n'avons parlé à personne de ce qui nous était arrivé.

Les étés sont très chauds à São Paulo, surtout à midi, à la fin de nos réunions. Nous étions sur le point de rentrer à pied quand une personne nous a demandé : « Y a-t-il quelqu'un qui vous ramène ? » Nous avons répondu que non et il nous a dit : « Voulez-vous que je vous emmène ? ». Nous avons accepté son aide et ma femme et moi avons échangé un regard, un sourire ému aux lèvres.

À plus d'une reprise, le Seigneur nous a grandement bénis pour notre obéissance. ■

L'auteur vit à São Paulo (Brésil)



L'OBÉISSANCE APPORTE LE BONHEUR.

« Si nous respectons les commandements, notre vie sera plus heureuse, plus enrichissante et moins compliquée. Nos difficultés et nos problèmes seront plus faciles à supporter et nous recevrons les bénédictions que notre Père céleste a promises. Mais, bien qu'Il nous ait donné des lois et des commandements, Il nous permet aussi de choisir de les accepter ou de les rejeter. Nos décisions à ce sujet détermineront notre destinée. [...]

Puissions-nous nous rendre compte que nous obtenons le plus grand bonheur dans cette vie lorsque nous suivons les commandements de Dieu et obéissons à ses lois ! »

**Thomas S. Monson : « Respectez les commandements »,
Le Liahona, nov. 2015, p. 83.**





Par **Ronald A. Rasband**

du Collège des douze apôtres

Foi, justice, ET liberté religieuse

En suivant l'invitation de vous approcher des autres dans un esprit de justice, vous ressentirez plus l'amour qu'éprouve le Sauveur pour vous et pour tous les enfants de notre Père céleste.

Je soupçonne que, pour certains d'entre vous, l'expression « liberté de religion » signifie plutôt « liberté de discrimination ». Je voudrais discuter avec vous de ce point de vue et vous aider à comprendre ce que l'Église veut dire quand elle parle de liberté religieuse et pourquoi celle-ci est si cruciale pour votre avenir et pour l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je souhaiterais également aborder quelques-uns des doutes et des malentendus qu'ont certains d'entre vous quant à la liberté religieuse.

Il est possible que certains d'entre vous aient des difficultés à comprendre le rôle de la religion dans la société, dans la politique et dans les questions de société. Peut-être vous demandez-vous pourquoi les groupes religieux s'impliquent en politique et êtes-vous sceptiques quant à ce qui motive ces personnes à le faire. Au cours de ces dernières années, l'expression collective des groupes qui pensent que la religion ne devrait pas intervenir dans les discussions politiques est devenue de plus en plus forte.

La possibilité de s'impliquer dans la politique est un droit accordé aux gens dans la plupart des pays. Les lois et la législation jouent un rôle éducatif important dans le façonnement d'une culture morale et sociale. Nous avons besoin que chaque individu au sein de la société joue un rôle actif dans le dialogue civique afin d'aider à élaborer des lois et une législation équitables pour tous.

La liberté pour tous

De quoi parlons-nous quand nous faisons référence à la liberté religieuse ? Je vais vous raconter l'histoire de deux personnes. J'aimerais que, tandis que je le fais, vous imaginiez ce que vous ressentiriez si vous étiez l'une de ces personnes.

La première histoire relate l'expérience d'un jeune homme que j'appellerai Ethan. Il venait d'obtenir un emploi auquel il aspirait depuis longtemps et voulait faire bonne impression. Il arrivait tôt à son travail et en repartait tard. Il se chargeait de projets supplémentaires et accomplissait un travail excellent. Il était apprécié de beaucoup de ses collègues et prenait plaisir à ce qu'il faisait. Un jour qu'il déjeunait en compagnie de deux de ses collaborateurs, il s'est senti suffisamment en confiance pour leur dire qu'il était homosexuel. Un silence embarrassant a suivi, aucun d'eux ne sachant que répondre. Ethan a été déçu par la froideur de la réaction de ses collègues et s'est senti blessé et rejeté.

Après ce déjeuner, sa situation au travail s'est peu à peu compliquée. Il a commencé à se sentir vulnérable et moins apprécié. Il s'est retrouvé exclu des projets importants et des activités sociales organisées à la sortie du travail, et, comme il avait le sentiment de ne plus avoir sa place ni être désiré, cela s'est ressenti dans la qualité de son travail. Quelques mois plus tard, il a été licencié pour mauvais rendement. Malgré toutes les tentatives de son employeur pour le nier, Ethan savait qu'il avait été renvoyé parce qu'il était homosexuel.

À présent, je vais vous parler de Samantha. Samantha venait juste de prendre un poste dans les services administratifs d'une université. Elle était très heureuse de travailler dans un cadre stimulant qui offrait une diversité de pensées, d'idées et d'origines. Un jour, à son travail, une collègue l'a abordée pour lui dire qu'elle avait entendu dire qu'elle était mormone, et pour savoir si c'était vrai.

Samantha a joyeusement répondu que c'était le cas, mais la question qui a suivi l'a étonnée.

« Alors, pourquoi est-ce que vous détestez les homosexuels ? », a demandé sa collègue. Samantha a été surprise par la question. Elle s'est efforcée de lui expliquer ses croyances en Dieu et au plan qu'il a créé pour ses enfants, qui, a-t-elle déclaré, contient des directives concernant le comportement moral et sexuel. Sa collègue lui a rétorqué que le reste de la société avait évolué bien au-delà

de ces croyances. Puis elle a ajouté : « D'ailleurs, l'histoire regorge d'exemples où les hommes se sont servi d'enseignements religieux pour faire la guerre et pour marginaliser des groupes de personnes vulnérables. »

Samantha a réaffirmé ses convictions et sa conception que Dieu aime tous ses enfants, puis elle a demandé à sa collègue de respecter son droit d'être croyante. Celle-ci s'est sentie obligée de raconter leur conversation aux autres employés et, au cours des semaines suivantes, Samantha s'est sentie de plus en plus isolée tandis qu'un nombre de plus en plus grand de ses collègues la questionnaient et l'attaquaient.

Le supérieur de Samantha, constatant une augmentation des conversations concernant la religion sur le lieu de travail, l'a alors avertie que le prosélytisme dans le cadre professionnel mettrait son emploi en danger. La qualité du travail de Samantha, comme cela avait été le cas pour Ethan, a commencé à en souffrir. Plutôt que de risquer d'être licenciée, elle a

commencé à chercher un nouvel emploi.

Ces histoires, tout en étant hypothétiques, ne le sont pas. Nombreux sont les Samantha et les Ethan. Quelle que soit notre façon de vivre et quels que soient les choix que nous faisons, nous sommes tous des êtres humains et nous aspirons tous à être traités avec justice et bienveillance. Ethan n'aurait pas dû être licencié parce qu'il était homosexuel, et Samantha n'aurait pas dû être inquiétée à cause de sa religion. Tous deux ont été critiqués et jugés et ont subi des représailles.

LES EXIGENCES DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

« Nous ne pouvons exercer fidèlement notre libre arbitre que si nous avons la liberté religieuse. Nous savons déjà que Satan ne veut pas que nous ayons cette liberté. Il a essayé de détruire le libre arbitre dans les cieux, et, aujourd'hui, sur terre, il est violemment en train de saper la liberté religieuse, de s'y opposer et de semer la confusion à son propos, sur ce qu'elle est et sur la raison pour laquelle elle est essentielle à notre vie spirituelle et à notre salut. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Préserver le libre arbitre, protéger la liberté religieuse », *Le Liahona*, mai 2015, p. 111.



Dans la société actuelle, il est politiquement correct de faire preuve d'empathie pour la situation d'Ethan, moins pour celle de Samantha. Ethan pourrait voir une association de défense se saisir de son cas comme d'un nouvel exemple de discrimination des homosexuels. Et, en effet, il a le droit d'être protégé.

Mais qu'en est-il de Samantha ? Qui défendra son droit à la liberté religieuse ? Qu'en est-il de son droit de vivre véritablement selon sa foi, s'engageant à aimer et servir son prochain, mais ayant aussi le droit de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal et de vivre en accord avec ses principes ?

Justice pour tous

Notre société est si aveuglée par sa quête de redressement des torts causés par des discriminations injustes à l'égard d'un groupe de personnes, qu'elle risque à présent de créer une autre catégorie de victimes : les croyants, comme vous et moi.

On questionne déjà certains établissements religieux parce qu'ils demandent que les étudiants et le corps enseignant adhèrent à un

code d'honneur requérant fidélité et chasteté. Des PDG de grandes sociétés ont été licenciés ou obligés de démissionner parce que leurs convictions religieuses ne sont plus politiquement acceptables. Et certaines entreprises ont été obligées de fermer parce que leurs propriétaires avaient exprimé leurs opinions.

Malgré ce que vous avez peut-être lu ou entendu au fil des ans, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a constamment défendu la liberté de choix et de conscience. Il y a de nombreuses années, Joseph Smith, le prophète (1805–44), a écrit : « Nous croyons que tous les hommes sont créés égaux et que tous ont le droit sacré de penser par eux-mêmes dans tous les domaines relatifs à la conscience¹. »

Il a ajouté plus tard : « S'il a été démontré que je suis disposé à mourir pour un 'mormon', [...] je suis tout aussi prêt à le faire pour défendre les droits d'un presbytérien, d'un baptiste ou d'un homme bon de n'importe quelle autre confession. Car le même principe qui piétinerait les droits des saints des derniers jours piétinerait ceux [...] de

*Joseph Smith, le prophète, a écrit :
« Nous croyons que tous les hommes sont créés égaux et que tous ont le droit sacré de penser par eux-mêmes dans tous les domaines relatifs à la conscience. »*



Jésus-Christ a ignoré la race, le rang et la situation des gens afin de leur enseigner des vérités simples.

toute autre confession qui pourrait être impopulaire ou trop faible pour se défendre² ».

Quelle est donc la position de l'Église sur la liberté religieuse ? Je peux vous assurer que les apôtres et les prophètes, sous l'inspiration des cieux, ont accordé une grande attention à cette question. Nous croyons que nous devons respecter les commandements de Dieu, qui ont pour but de garantir notre bonheur éternel. Cependant, « Jésus n'a jamais voulu forcer les hommes au salut³ ». Nous croyons en la création d'un monde où chacun pourra vivre selon sa conscience, sans empiéter sur les droits et la sécurité des autres. Quand les droits d'un des groupes se heurtent à ceux d'un autre, nous devons faire preuve de justice et de sensibilité à l'égard du plus grand nombre possible. L'Église enseigne la « justice pour tous⁴ » et croit en ce principe.

La protection de la conscience consiste à respecter la façon de penser et de ressentir d'une personne, ainsi que de son droit d'agir selon ses convictions. Je fais référence à une situation où l'on vous dirait que vos pensées, vos sentiments et vos croyances sont

inadmissibles, sans valeur ou inacceptables parce que vos opinions sont impopulaires. Une guerre dans les cieux a eu pour enjeu le libre arbitre, et c'est une violation évidente de ce droit que de vous forcer à trahir votre conscience parce que vos opinions ne sont pas conformes à celles du plus grand nombre.

Veillez ne pas mal interpréter ces paroles. Lorsque je parle d'être fidèle à soi-même, je ne veux pas dire que le Seigneur nous donne un blanc-seing pour vivre à notre convenance sans devoir en supporter les conséquences. Nous devons lui rendre compte de nos choix. Il a déclaré : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48). Le commandement de rechercher la perfection signifie que nous devons partir du point où nous sommes et demander au Seigneur de nous aider à nous élever au niveau qu'il désire nous voir atteindre. Pour être fidèles à nous-mêmes, nous devons continuellement nous efforcer d'accroître notre lumière, notre connaissance et notre compréhension.

De toute l'histoire, la jeune génération actuelle est la plus « branchée ». Les jeunes

sont connectés en permanence. Et vous savez que tout ce que l'on trouve sur Internet est toujours véridique à cent pour cent, n'est-ce pas ? Vous savez que non, bien entendu. Alors ne croyez pas tout ce que vous lisez sur Internet au sujet de l'Église et de sa position vis-à-vis des droits des homosexuels.

L'Église a récemment donné un exemple de sa conception de la « justice pour tous », en janvier 2015, lorsqu'elle a tenu une conférence de presse où trois apôtres et un membre de la présidence générale des Jeunes Filles ont rappelé aux membres, à la collectivité et à la législature de l'Utah que l'Église favorise une approche équitable qui garantit les droits de tous.

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a déclaré à la suite de cette conférence : « Nous demandons au gouvernement de servir l'ensemble de son peuple en votant des lois qui protégeront les libertés religieuses fondamentales des personnes, des familles, des Églises et autres groupes religieux, tout en protégeant les droits des LGBT [Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels] dans des domaines tels que le logement, l'emploi et l'accueil dans les hôtels, les restaurants et les transports, protections qui ne sont pas garanties dans de nombreuses régions du pays⁵. »

Après le vote, six semaines plus tard, de lois garantissant les droits des LGBT et ceux des croyants, les dirigeants de l'Église et d'autres intervenants ont félicité les LGBT. Il était encourageant de les voir protégés de l'expulsion, de la discrimination au logement ou du licenciement professionnel du fait de leur orientation sexuelle ou de leur sexe. Nous avons également félicité nos amis d'autres confessions religieuses qui ont bénéficié d'une protection similaire sur le lieu de travail et dans les lieux publics.

L'Utah et l'Église ont été l'objet d'une couverture médiatique nationale et ont été félicités pour cet accord historique. Notez à présent qu'aucun principe doctrinal ou religieux n'a été sacrifié. Aucune modification n'a été faite à la loi morale de Dieu ni à la croyance qui est la nôtre qu'il ne doit y avoir de relations sexuelles qu'entre un homme et une femme légitimement mariés ensemble. L'issue a été juste pour tous et a reflété la cohérence dans les principes et les enseignements moraux, et dans le respect d'autrui.

Un message de justice

Peu d'entre nous auront l'occasion de jouer un rôle éminent au sein du gouvernement ou dans la législation.

Nous pouvons donc nous demander en quoi ce sujet nous concerne personnellement au quotidien. J'aimerais donc vous parler de trois choses que vous pourriez faire pour promouvoir un message de justice.

Premièrement, essayez de voir les autres à travers le prisme de la justice. Pour cela, vous devez tout d'abord admettre que notre Père céleste aime tous ses enfants du même amour. Il a dit : « Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés » (Jean 13:34). Il n'est pas de choix, de péché ni de faute que vous ou d'autres puissiez faire qui altérera son amour pour vous ou pour eux. Cela ne signifie pas que Dieu excuse ou cautionne notre comportement pécheur ou celui des autres, et nous ne l'excusons pas non plus. Mais cela implique que nous devons tendre la main à autrui dans un esprit d'amour pour le persuader, l'aider et le secourir.

Lorsque nous nous sentons pleinement et parfaitement aimés, il est beaucoup plus facile d'aimer les autres et de les voir comme le Sauveur les voit. Priez-le pour demander et recevoir l'amour pur qu'il a pour vous et pour les autres. Il a promis que vous ressentiriez son amour si vous le lui demandiez avec foi (voir Moroni 7:48).

Étant remplis de cet amour pur, vous serez guidés dans vos pensées et vos actions, particulièrement sur la scène politique parfois conflictuelle. Les discussions politiques, particulièrement celles sur la liberté religieuse, peuvent aisément provoquer des tensions. Dans ces moments-là, si nous laissons les émotions prendre le dessus, nous paraîtrons manquer de charité chrétienne aux yeux de notre famille, de nos amis, de nos voisins et de nos connaissances.

Rappelez-vous la manière dont le Sauveur a réagi à des questions difficiles et à des points de vue contraires aux siens. Il est demeuré calme, a montré du respect et a enseigné la vérité, mais il n'a jamais obligé personne à vivre conformément à ses enseignements.

Deuxièmement, laissez-vous diriger par le souci de la justice dans votre façon de traiter autrui. Jésus-Christ a ignoré la race, le rang et la situation des gens afin de leur enseigner des vérités simples. Rappelez-vous la Samaritaine au puits (voir Jean 4:5-30), le centenaire romain (voir Matthieu 8:5-13 ; Luc 7:1-10), et le publicain impopulaire (voir Luc 18:9-14). Le Seigneur nous a commandé de suivre son exemple lorsqu'il a dit : « Suivez-moi, et faites ce que vous m'avez vu faire » (2 Néphi 31:12). Ne jugez pas

les gens et ne soyez pas injustes envers eux parce qu'ils pèchent différemment de vous et moi.

Le plus difficile dans nos efforts pour traiter les autres de manière juste est peut-être de trouver l'équilibre lorsque vous devez affirmer vos convictions religieuses face à des amis ou des membres de votre famille qui sont attirés par les personnes de même sexe ou qui sont de fervents défenseurs des droits des LGBT. Certains s'inquiètent de paraître intolérants ou indifférents s'ils cherchent à préserver leur droit d'exercer leur foi publiquement et librement.

Encore une fois, étudiez la vie du Sauveur et priez pour être guidés. Il a parfaitement démontré comment apporter amour et soutien tout en adhérant fermement à ce qu'il savait être vrai. Souvenez-vous de la femme surprise en adultère : le Seigneur a demandé à quiconque se trouvait sans péché de s'avancer vers elle et d'être le premier à la condamner. Lorsque personne ne s'est avancé, notre Sauveur, qui était sans péché, a déclaré : « Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus » (Jean 8:11). Le pardon et la bonté qu'il a manifestés à l'égard de cette femme n'allaient pas à l'encontre de son enseignement que les relations sexuelles sont destinées au mari et à la femme légitimement mariés. Vous pouvez, vous aussi, vous montrer inflexibles quant à la justice et à la vérité, et faire néanmoins preuve de bonté.

Lorsque certains de ses amis et de ses disciples ont rompu les liens avec lui, le Christ a exprimé sa tristesse et sa douleur. Cependant, lorsqu'une relation prenait fin, c'était en raison du malaise que les autres éprouvaient à l'égard de ses enseignements, et non parce que le Christ ne se sentait pas à sa place avec eux.

Dans nos efforts pour traiter les autres de manière juste, nous devons nous rappeler le principe du libre arbitre. Nous devons toujours respecter la faculté qu'ont les autres de choisir, et leur demander en retour de nous accorder ce

même droit. Quand nous parlons de liberté religieuse avec les autres, nous devons toujours nous souvenir que nous pouvons ne pas être d'accord, sans pour autant devenir désagréables. S'il vous plaît, ne vous laissez pas intimider et ne fuyez pas le dialogue à propos de ces questions importantes simplement parce que vous craignez que ce soit difficile ou que cela vous mette mal à l'aise. Nous pouvons prier et nous pouvons nous attendre à ce que le Sauveur nous aide à nous exprimer et à agir d'une manière qui lui sera agréable.

Troisièmement, défendez la justice si vous voyez que les droits de quelqu'un sont bafoués. L. Tom Perry (1922–2015), du Collège des douze apôtres, était un brillant exemple de personnes qui croient fermement au mariage entre un homme et une femme, néanmoins, il a défendu volontiers les droits des autres. Il a laissé l'image d'un homme qui s'assurait que les droits d'autrui étaient préservés quand il était témoin d'un comportement injuste ou d'une loi inique.

Tout au long de notre histoire, de l'époque de Joseph Smith à nos jours, nous avons tendu la main aux autres afin de réparer les brèches et de guérir les blessures, sans toutefois transiger sur notre doctrine, qu'il ne nous appartient pas de changer.

Soyez activement impliqués.

Cela m'amène à mon dernier point, qui est la nécessité que votre génération soit activement impliquée à ce sujet. Je me joins aux dirigeants

de l'Église de notre Seigneur quand je dis que nous avons besoin de la compréhension naturelle qu'a votre génération de la compassion, du respect et de la justice. Nous avons besoin de votre optimisme et de votre détermination pour résoudre ces problèmes de société complexes.

Nous avons foi que vous vous tournerez vers le Sauveur pour comprendre comment vivre à la manière du Christ, tout en faisant preuve de justice et d'amour envers les gens qui ne partagent pas vos croyances. Nous savons

DÉFENDEZ ET PROMOUVEZ LA JUSTICE EN :

1. voyant les autres à travers le prisme de la justice.
2. vous laissant guider par le souci de la justice dans votre façon de traiter autrui.
3. prônant la justice si vous constatez que les droits d'autrui sont bafoués.





que vous voulez jouer un rôle significatif, et que vous êtes résistants et désireux de collaborer.

Et, le plus important, nous avons besoin que vous vous engagiez dans le dialogue sur cette question complexe, et que vous trouviez des solutions pour que le plus de monde possible, y compris les croyants, soit traité équitablement. Ces conversations doivent prendre place dans nos écoles, nos maisons et nos relations avec nos amis et nos collègues.

Lorsque vous aurez ces conversations, rappelez-vous ces principes : regardez les autres de manière équitable, traitez-les avec respect et bienveillance, et attendez d'eux qu'ils agissent de même en retour.

Un plus grand amour

Finalement, je termine en vous témoignant que, si vous acceptez l'invitation de tendre la main aux autres dans un esprit de justice, vous ressentirez davantage l'amour du Sauveur pour vous et pour tous les enfants de notre Père céleste. Votre exemple de

respect et de justice ouvrira des portes et fera naître des amitiés profondes, que vous chérez tout au long de votre vie.

Je vous témoigne que notre Père céleste vit, qu'il vous connaît et qu'il vous aime personnellement. Il est prêt à vous aider. Il nous a révélé son plan, non seulement pour que nous puissions retourner vivre éternellement avec lui, mais aussi pour que nous puissions être bénis et heureux sur cette terre. En suivant ses enseignements et en tendant la main aux autres avec amour et considération, vous ressentirez encore plus son pouvoir et son amour. ■

Tiré d'un discours intitulé « La liberté religieuse et la justice pour tous » prononcé le 15 septembre 2015 à l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 533.
2. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 345.
3. « Sachez que chacun peut choisir », *Cantiques*, n°155.
4. « Transcript of News Conference on Religious Freedom and Nondiscrimination », 27 jan. 2015, mormonnewsroom.org/article/publicstatement-on-religious-freedom-and-nondiscrimination.
5. Dallin H. Oaks, dans « Transcript of News Conference on Religious Freedom and Nondiscrimination. »

Le Sauveur a parfaitement démontré comment apporter amour et soutien tout en tenant ferme à ce qu'il savait être vrai.



LE CHOIX DE VIVRE :

LA VICTOIRE SUR LES PENSÉES SUICIDAIRES

*La Lumière du
monde m'a
aidée à sortir
des ténèbres de
ma dépression
saisonnière.*

Anonyme

Mon combat contre les pensées suicidaires a commencé peu après mon installation dans une ville froide d'Islande, où le manque de lumière pendant l'hiver a déclenché un grave trouble affectif saisonnier. Lorsque ma douleur est devenue trop intense pour que je puisse la supporter, j'ai envisagé le suicide.

La première année, je n'acceptais pas le fait que j'étais déprimée. J'avais peur de faire part de mes pensées à quelqu'un, même à mon mari. Personne dans ma famille et à l'église ne savait que je souffrais d'une maladie potentiellement mortelle ; ils voyaient en moi une sœur de l'Église pratiquante au témoignage fervent et sans aucun problème majeur. Je priais souvent, implorant qu'on m'accorde du soulagement, et notre Père céleste m'a fortifiée. J'ai commencé à faire davantage attention à ce que je mangeais, je faisais souvent de l'exercice, je me plongeais dans les Écritures, je servais les autres et je respectais tous les commandements. Mais c'était insuffisant.

La dépression déferlait vers moi comme une vague géante. Alors je courais plus vite et je priais plus ardemment, mais je ne pouvais pas toujours distancer la vague. Je nageais à contre-courant, priant pour survivre jusqu'à ce que mes enfants rentrent de l'école ou jusqu'au déjeuner. Certains jours, je vivais une minute à la fois, l'emportant sur mes pensées et mes envies irrésistibles uniquement à force de volonté.

Je me rappelle avoir éprouvé une intense douleur mentale la première fois que j'ai failli me suicider. Je n'avais ni prévu ni prémédité ce geste ; j'avais temporairement perdu la capacité de penser de façon logique. Après coup, je me suis rendu compte combien il s'en était fallu de peu que je m'ôte la vie. Je me suis demandé ce qui n'allait pas chez moi. Je me suis dit que je ne devrais pas avoir de pensées suicidaires, et j'ai fait comme si elles n'avaient jamais existé. Je me suis convaincue que je n'en aurais plus jamais.

Mais des idées de suicide ont continué de s'infiltrer dans mon esprit quand je m'y attendais le moins. La tentation de mettre fin à ma douleur insoutenable était très forte. Mais je voulais guérir. Sans comprendre, à ce moment-là, que je souffrais d'une maladie aiguë (une maladie qui est grave et soudaine), je savais que je pouvais guérir. Alors j'ai demandé une bénédiction de la prêtrise.

Mon mari, ignorant mes difficultés, a dit pendant la bénédiction de nombreuses choses qui m'ont permis de savoir que notre Père céleste me connaissait. Il m'a promis que je supporterai mes problèmes. La guérison immédiate n'était pas la solution, mais j'ai accepté le fait que notre Père céleste m'aiderait à remporter mon combat.

L'été est arrivé, rempli de soleil et de longues journées. Il ne faisait jamais nuit, pas même à minuit. J'étais heureuse et j'avais l'impression d'être de nouveau moi-même. Mais, en septembre, lorsque les jours ont commencé rapidement à raccourcir, ma dépression est revenue et des pensées suicidaires se sont infiltrées dans mon esprit. J'avais peur. D'abord,



j'ai essayé ce que j'avais essayé l'année précédente : prier davantage, faire davantage d'exercice et faire plus d'efforts dans tous les domaines. Mais les envies irrépessibles de me suicider sont devenues plus fortes et plus intenses. J'ai lutté pendant deux mois et j'ai fini par me rendre compte que je ne pourrais pas survivre seule à un autre hiver. J'ai pris conscience que notre Père céleste nous a accordé la médecine moderne. Pour guérir, je devais être disposée à parler de ma dépression et à consulter un médecin.

Je n'ai jamais rien fait de plus difficile que de demander de l'aide. J'arrivais à peine à dire à mon mari, à travers mes larmes, que j'étais en dépression et que j'avais besoin d'aide. Je n'arrivais pas à prononcer le mot *suicide* à voix haute. Mon mari m'a pris rendez-vous chez un psychiatre.

Mon médecin m'a prescrit des médicaments qui m'ont aidée à passer l'hiver. Comme beaucoup de gens, j'ai eu du mal à trouver le bon dosage et à supporter les effets secondaires. Cela a placé un stress supplémentaire sur mon mariage et sur ma famille, mais mon mari et mes enfants m'ont soutenue.

Lorsque le printemps est arrivé, ma dépression profonde s'est dissipée et je n'ai plus eu besoin de médicaments. Nous sommes allés nous installer dans une ville ensoleillée. Je pensais que tout allait bien et que ma maladie mentale était du passé. Mais je n'étais pas complètement guérie. J'ai été prise de sentiments de culpabilité pour mes pensées, mes sentiments et mes envies irrépessibles précédents. Je détestais de savoir que mes adolescents avaient deviné que j'étais suicidaire. J'avais le sentiment d'avoir perdu plus d'une année de ma vie.

Et j'avais peur, surtout lorsque les jours plus courts de septembre sont arrivés de nouveau. J'avais des réminiscences quotidiennes intenses et je craignais de souffrir de nouveau de dépression aiguë. Mais j'ai vu l'intervention du Seigneur dans ma vie lorsque j'ai été guidée vers un médecin remarquable et que j'ai commencé une thérapie. J'ai appris que je souffrais également de troubles de stress post-traumatique. Grâce aux conseils de mon médecin, j'ai pu faire face à ces troubles.

Et ensuite j'ai vécu un miracle. Après de ferventes prières et après avoir cherché à appliquer l'expiation du Sauveur dans ma vie, j'ai constaté que le Seigneur a ôté mes sentiments de culpabilité rapidement, incontestablement et concrètement. Sa voix m'a expliqué que je n'avais pas à nourrir de culpabilité parce que ma dépression n'était pas de ma faute. Jésus-Christ porte ce fardeau pour moi par le pouvoir de son expiation. J'étais remplie de lumière et d'un regain d'espérance.

Je ne connais pas toutes les raisons pour lesquelles j'ai dû affronter les problèmes d'une maladie potentiellement mortelle. Bien que j'en garde encore tous les souvenirs, les souffrances mentales et physiques m'ont quittée. Tous les jours, je suis reconnaissante à ma famille, à mon médecin et pour le temps dont je dispose sur terre. Du fait de ma maladie, j'ai acquis de l'empathie et de l'amour pour les autres. J'ai progressé émotionnellement et spirituellement et j'ai acquis une connaissance que je n'aurais pas obtenue autrement. J'ai vécu des moments spirituels précieux avec mon Père céleste et mon Sauveur. Mes expériences m'ont encouragée à vivre plus pleinement. ■

COMMENT ÉLABORER UN PLAN DE PRÉVENTION DU SUICIDE

Par **Doug Thomas**
Thérapeute clinicien agréé

Vous pouvez élaborer un plan afin que, si vous avez des pensées suicidaires, vous puissiez commencer par l'étape n°1 et continuer jusqu'à ce que vous vous sentiez en sécurité. Le meilleur moment pour élaborer votre plan, c'est avant de vous retrouver dans une crise. Conservez votre plan à un endroit où vous pourrez y avoir facilement accès, sur votre téléphone portable par exemple. Il existe des sites Internet et des applications qui présentent des modèles utiles à compléter. Vous pouvez aussi élaborer un plan avec l'aide d'un spécialiste (voir étape n°6 ci-dessous) ou seul, en suivant ces suggestions.

1. **Reconnaissez les signaux d'alarme.**

Quels sont les pensées, les humeurs et les comportements qui vous disent qu'une crise foment ? Notez-les en vos propres termes. Par exemple : « Quand j'annule toutes mes activités et que je n'ai envie que de dormir. » « Quand je n'arrête pas de penser que je suis un fardeau. » « Quand je suis agité, que je dois faire quelque chose immédiatement pour ne plus souffrir. » Quand vous remarquerez ces signaux d'alarme, vous saurez que vous devez activer votre plan.

2. **Essayez de vous calmer et de vous réconforter.**

Dressez une liste d'activités apaisantes et délassantes que vous pouvez faire lorsque vous avez des pensées ou des élans suicidaires. Cela pourra être aller marcher, prendre un bain chaud, faire de l'exercice, prier ou écrire dans votre journal.

3. **Pensez aux raisons que vous avez de vivre.**

La douleur peut parfois noyer les sentiments positifs. Dressez une liste pour

vous faire penser aux personnes que vous aimez, aux choses que vous aimez faire et aux bénédictions dont vous êtes reconnaissant.

4. **Prenez contact avec d'autres personnes et demandez de l'aide.**

Indiquez plusieurs personnes (avec des numéros de téléphone) à qui vous pouvez parler et qui seraient disponibles et disposées à vous aider à suivre votre plan de sécurité pendant une crise. Il peut s'agir d'amis, de membres de la paroisse ou de membres de votre famille.

5. **Assurez-vous d'être dans un cadre sûr.**

Cela peut impliquer de demander à quelqu'un de retirer les objets que vous êtes susceptible d'utiliser pour vous faire du mal, ou d'aller ailleurs jusqu'à ce que vous reveniez à de meilleurs sentiments. Faites une liste de lieux publics, tels que des parcs, des salles de sport, des cinémas, etc., qui sont sûrs et distrayants.

6. **Si vous avez encore des envies de suicide, prenez contact avec un thérapeute.**

Dressez la liste des noms, des numéros, des adresses de cliniciens, de services d'urgences et de lignes téléphoniques à appeler en cas de crise. Suicide.org/international-suicide-hotlines.html indique des lignes directes pour des dizaines de pays. Par exemple, pour les États-Unis, le numéro est 1-800-273-TALK.

7. **Après avoir fait tout cela, si vous ne vous sentez toujours pas en sécurité, appelez les services d'urgence ou rendez-vous à l'hôpital le plus proche et demandez de l'aide.**



IL PEUT NOUS GUÉRIR

« Il n'est pas de douleur physique, d'angoisse de l'âme, d'infirmité ou de faiblesse que vous et moi connaissons au cours de notre voyage dans la mortalité que le Sauveur n'ait pas connues avant nous. [...] Il peut aller vers nous, nous toucher, nous secourir, nous guérir et nous fortifier pour que nous soyons plus que ce que nous pourrions jamais être, et nous aider à faire ce que nous ne pourrions jamais faire en nous appuyant seulement sur notre propre pouvoir. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « *Supporter leurs fardeaux avec facilité* », *Le Liahona*, mai 2014, p. 90.

Note de la rédaction : Dans le magazine du mois prochain, un article proposera des aides supplémentaires pour les personnes en proie à des pensées suicidaires. La rubrique « Suicide » de topics.lds.org comporte aussi des liens, des discours et des renseignements utiles.



« ASSEMBLÉS en mon nom »

*Le Seigneur a désigné les conseils de paroisse et de branche
pour nous aider à servir dans l'amour et l'unité.*

Par Jakob R. Jones

L n'y a pas très longtemps, j'ai assisté à une soirée familiale avec une famille que j'aime beaucoup : un jeune mari, sa femme et leur petite fille. Étant leur évêque, j'étais venu chez eux en partie suite à une inspiration de l'Esprit et surtout suite à une incitation de la mère et de la sœur de ce jeune père, qui étaient également présentes. Le Seigneur avait œuvré avec cette famille afin qu'elle opère de grands changements dans sa vie et revienne aux bénédictions de l'Évangile et de l'Église. Mais il s'était produit quelque chose ce jour-là.

Depuis des mois, ce jeune père était profondément inquiet de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Il s'attendait à perdre prochainement son emploi, et sa femme et lui étaient en train de décider s'ils devaient s'installer dans un autre État. Cela impliquerait des changements importants pour la famille. Plus tôt dans la journée, le père avait appris qu'un soulagement financier grandement attendu ne se produirait pas ; c'était une nouvelle accablante.

Lorsque je suis arrivé à leur appartement, j'ai vu sur son visage qu'il était profondément découragé. La responsabilité de subvenir aux besoins d'une famille et la mauvaise nouvelle pesaient lourdement sur ses épaules.

Sa femme avait choisi, pour la leçon, un chapitre des Écritures qui traitait de leur sentiment d'accablement. Il a lu tout le chapitre. Vous reconnaîtrez peut-être ces paroles, tirées d'Ésaïe 55 :

« Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez [...] sans argent, sans rien payer ! [...] »





« Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, [...] voici, je serai là au milieu d'eux » (D&A 6:32).

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel » (versets 1, 8).

Et ensuite la famille a discuté de ce que ces versets signifiaient pour elle. L'Esprit du Seigneur remplissait ce petit appartement tandis que cette soirée familiale a évolué vers un conseil de famille. Le jeune père a parlé de ses craintes, de ses soucis et de ses désirs, et chacun a exprimé son amour et sa sollicitude pour les autres. Ils ont parlé de ce qu'il fallait faire, des options qu'ils avaient et des actions à entreprendre.

C'était une discussion très franche. Il y avait quelques désaccords. Je me suis senti poussé à simplement écouter et observer. Finalement, le mari et la femme ont conjointement décidé qu'ils devaient prendre la décision avec le Seigneur, à l'aide de la prière. J'ai alors prononcé quelques paroles de soutien et d'encouragement.

Le modèle de révélation du Seigneur

Il m'a rarement été permis de ressentir l'Esprit du Seigneur plus fortement que dans ce petit appartement, ce soir-là, avec cette humble famille en difficulté. C'était l'accomplissement de la promesse faite par le Seigneur à ses disciples il y a longtemps : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, pour quoi que ce soit, voici, je serai là au milieu d'eux – de même, je suis au milieu de vous » (D&A 6:32).

Ces paroles du Sauveur ne sont pas qu'un bon conseil ou une simple formule de réconfort. Pour le jeune prophète, Joseph Smith, et pour Oliver Cowdery, ces paroles du Sauveur énoncent la doctrine et le modèle établi pour l'obtention de révélations et de conseils et pour la prise de décision dans le royaume de Dieu.

Le Seigneur était au milieu de ce conseil de famille ce soir-là. Ces gens avaient suscité la présence de l'Esprit par la prière et l'étude des Écritures. Ils étaient unis dans leur objectif. Ils étaient remplis d'amour les uns pour les autres. Ils avaient apporté leurs meilleures idées et expériences et les avaient exposées les uns aux autres et au Seigneur, et lui avaient demandé conseil. Ils avaient pris des décisions dans l'unité et étaient ensuite passés à l'action.

L'Église est gouvernée au moyen de conseils

Le manuel d'instructions de l'Église enseigne la doctrine des conseils :

« L'Église du Seigneur est gouvernée par l'intermédiaire de conseils au niveau général ainsi qu'au niveau de l'inter-région, du pieu et de la paroisse. Ces conseils sont essentiels à l'ordre de l'Église.

« À chaque niveau, sous la direction des dirigeants de la prêtrise qui détiennent les clés nécessaires, les dirigeants tiennent conseil pour le bien des personnes et des familles¹. »

À tous les niveaux de cette Église, nous nous efforçons d'opérer selon ces mêmes principes que le Sauveur a enseignés à ses disciples et à Oliver et Joseph : s'assembler en conseil dans l'unité.

Chaque paroisse a un conseil de paroisse qui « comprend l'épiscopat, le greffier de paroisse, le secrétaire exécutif de paroisse, le chef de groupe des grands prêtres, le président du collège des anciens, le dirigeant de mission de paroisse, la présidente de la Société de Secours, le président des Jeunes Gens, la présidente des Jeunes Filles, la présidente de la Primaire et le président de l'École du Dimanche² ».

Tout le travail accompli par ce groupe de dirigeants de la paroisse s'attache en fin de compte à aider « les personnes à renforcer leur témoignage, à recevoir les ordonnances salvatrices, à respecter leurs alliances et à devenir des disciples dévoués de Jésus-Christ³ ».

Vous avez peut-être entendu la déclaration : « Il y a de la sécurité dans les conseils⁴. » Pourquoi ? L'une des raisons est le simple fait qu'aucun de nous n'est aussi intelligent que beaucoup d'entre nous réunis. Chacun de nous apporte un point de vue, des expériences et des perceptions uniques.

Le manuel d'instructions de l'Église enseigne également comment les réunions de conseil de paroisse peuvent inclure le plus efficacement possible le point de vue unique de chaque membre du conseil : « Pendant la réunion, l'évêque explique chaque point à aborder mais normalement ne décide pas de la manière de résoudre le problème avant d'avoir entendu la discussion. Il encourage la discussion sans la dominer. Il pose des questions et peut demander à des membres du conseil en particulier de donner leurs idées. Il écoute attentivement avant de prendre une décision. Ces discussions doivent favoriser l'inspiration⁵. »

En bref, nous apportons nos talents, nos capacités et notre point de vue uniques. Nous implorons le Seigneur d'être avec nous, de nous guider par son Esprit, de combler nos lacunes et de nous faire connaître les besoins des membres que nous servons. Nous discutons des besoins des familles et des personnes et nous nous efforçons de parvenir unanimement à des décisions. Ensuite, nous nous mettons au travail et demandons au Seigneur de bénir les membres de la paroisse.

Tenir conseil en conseil de paroisse

Huit mois avant que j'assiste à cette soirée familiale avec cette jeune famille, le conseil de paroisse s'était réuni un dimanche matin. Nous avons commencé par une prière et avons regardé une vidéo illustrant ce qu'on peut faire pour aider les personnes et les familles à recevoir les bénédictions et les ordonnances de l'Évangile. J'ai demandé aux membres du conseil si quelqu'un leur était venu à l'esprit pendant que nous

regardions la vidéo. Cela a abouti à une discussion au sujet de cette famille. Nous avons exprimé notre amour pour elle. Nous avons parlé d'appels possibles, de la manière d'aider le père à se préparer à son ordination à la Prêtrise de Melchisédek, et de la manière d'aider le couple à se préparer à recevoir les ordonnances du temple.

En tant qu'évêque, j'ai confié quelques tâches. Il semblait que la discussion touchait à sa fin, mais il subsistait comme un malaise. C'est la présidente des Jeunes Filles qui a fini par dire : « Je pense que nous allons trop vite. J'ai le sentiment que nous devons nous concentrer sur les principes de base avec eux, tels que la soirée familiale, l'étude des Écritures et la prière. » Alors le sentiment de « malaise » a disparu. Elle a parlé, non pas au nom de l'organisation des Jeunes Filles, mais au nom de l'amour pour cette famille, et à cet instant l'Esprit nous a témoigné du bien-fondé de son conseil.

Le commentaire de cette sœur a relancé la discussion. Nous avons parlé de la manière d'aider la famille à prendre l'habitude d'étudier les Écritures, de prier et de faire la soirée familiale. La sœur du jeune père étant l'une de nos missionnaires de paroisse, le dirigeant de mission de paroisse a accepté la tâche de collaborer avec elle et les instructeurs au foyer pour instituer des soirées familiales régulières. Ma femme et moi leur avons



« Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

apporté un exemplaire du Recueil d'idées pour les *soirées familiales* et un livre de cantiques.

Le soutien et la force les plus constants sont venus de la mère et de la sœur de ce jeune père qui ont assisté régulièrement aux soirées familiales, ce qui a fini par aboutir à la soirée familiale importante à laquelle j'ai eu l'honneur d'assister.

Le manuel déclare : « Hommes et femmes doivent avoir le sentiment que leurs commentaires sont pris en compte et qu'ils participent pleinement à la discussion. [...] Le point de vue des femmes est parfois différent de celui des hommes et il ajoute une perspective essentielle pour comprendre les besoins des membres et y répondre⁶. » En tant que jeune évêque, je tiens conseil avec des présidentes de la Primaire, des Jeunes Filles et de la Société de Secours qui ont beaucoup plus de sagesse, d'expérience et d'idées que moi. Ce sont souvent elles qui m'enseignent ce qu'est une personnalité semblable à celle du Christ et même comment être un bon père et un bon détenteur de la prêtrise.

Je suis extrêmement reconnaissant aux femmes de l'Église. J'espère que nos sœurs n'ont jamais le sentiment qu'elles ne sont pas entendues ni prises en compte dans nos réunions de conseil. Les membres du conseil de paroisse agissent en qualité de partenaires égaux. Les clés de présidence, confiées à un évêque, sont une question d'ordre, d'organisation et d'attribution de responsabilités, mais jamais un titre de domination ou de supériorité spirituelle.

Unité

Le manuel décrit l'importance de l'unité : « Après une discussion franche, l'évêque peut prendre une décision ou attendre d'en reparler avec ses conseillers. Une fois qu'il a pris une décision, les membres du conseil doivent la soutenir dans un esprit d'unité et d'entente.

Si les membres du conseil ont des sentiments très partagés sur une décision importante, l'évêque peut attendre une autre réunion du conseil pour approfondir la question et rechercher la confirmation spirituelle et l'unité⁷. »

L'unité est une autre raison pour laquelle il y a de la sécurité dans les conseils. Parfois, nous pensons savoir quelles actions doivent être entreprises, et nous voulons souvent nous élancer directement vers le résultat final. Nous oublions que le but final du Seigneur n'est pas l'élaboration d'un plan d'action. Son but est que chacun de

ses enfants le connaisse. Vous vous souvenez comment le Seigneur a prié pour ses disciples :

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. [...] »

« C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi ; [...] »

« [...] Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. [...] »

« Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un » (Jean 17:3, 9, 11, 23).

L'objectif du Seigneur est que nous devenions siens, que nous devenions un avec lui, avec notre Père céleste, et les uns avec les autres. Le processus est aussi important que le résultat. Les conseils font partie du processus désigné par Dieu par lequel nous parvenons à l'unité et par lequel nous appartenons au Christ. Le Seigneur a déclaré : « Soyez un ; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi » (D&A 38:27).

Ce commandement peut aussi servir de test. Par exemple, le Seigneur aurait pu déclarer inversement : « À ceci vous saurez que vous êtes à moi, quand vous êtes un les uns avec les autres et un avec moi. »



Un père peut recevoir la révélation que déménager sera pour le bien et l'unité de sa famille. Mais sans l'assentiment de sa femme et de ses enfants, son plan peut ne pas produire les résultats escomptés.

Un évêque peut recevoir la révélation pour un plan de mission de paroisse, mais si le conseil de paroisse n'est pas uni quant à cette révélation, les bénédictions ne viendront pas, et il ne restera plus à l'évêque qu'à se demander ce qui n'a pas marché.

Voici comment Russell M. Nelson, le président du Collège des douze apôtres, a décrit la manière dont le Conseil de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres fonctionne :

« L'appel de quinze hommes au saint apostolat est pour nous, membres de l'Église, une grande protection. Pourquoi ? Parce que les décisions de ces dirigeants doivent être unanimes. Pouvez-vous vous imaginer comment l'Esprit doit agir chez quinze hommes pour qu'il y ait unanimité ? Ces quinze hommes ont des expériences intellectuelles et professionnelles variées, et leur opinion diffère sur de nombreux sujets. Croyez-m'en ! Ces quinze hommes, prophètes, voyants et révélateurs, savent quelle est la volonté de Dieu lorsqu'ils parviennent à l'unanimité⁸ ! »

Je témoigne que le Seigneur s'intéresse aux détails de notre vie. Je suis toujours émerveillé de voir jusqu'où le Sauveur est disposé à aller, ou à envoyer l'un de ses serviteurs, pour secourir l'un de ses enfants. Combien je suis reconnaissant pour les conseils à qui est confiée la responsabilité de prendre soin des enfants de notre Père céleste ! ■
L'auteur vit en Californie (États-Unis).

NOTES

1. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 4.1.
2. *Manuel 2*, 4.4.
3. *Manuel 2*, 4.4.
4. Voir Henry B. Eyring, « Listen Together » (réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 4 septembre 1988), p. 2, speeches.byu.edu.
5. *Manuel 2*, 4.6.1.
6. *Manuel 2*, 4.6.1.
7. *Manuel 2*, 4.6.1.
8. Russell M. Nelson, « Soutenir les prophètes », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 75.



SI VOUS NE FAITES PAS PARTIE DU CONSEIL DE PAROISSE

- En qualité d'institutrice visiteuse ou d'instructeur au foyer, vous pouvez prier pour les personnes que vous visitez. Vous vous souciez d'elles. Lorsque vous donnez des nouvelles de vos familles dans vos rapports à vos dirigeants, vous pouvez prier pour que l'information parvienne au conseil de paroisse et que les membres du conseil de paroisse soient guidés par l'Esprit pour répondre aux besoins de ces familles.
- Vous avez peut-être un conjoint que vous voyez régulièrement partir au conseil de paroisse. Vous pouvez être tenté de vous plaindre de son absence, en particulier si vous restez seul pour préparer les enfants pour l'église. Vous pouvez prier pour que votre conjoint soit guidé par l'Esprit, pour que son service amène des enfants de notre Père céleste au Christ, et pour que votre famille soit bénie.
- Lorsque vous recevez un appel ou une invitation à prendre la parole à la réunion de Sainte-Cène, vous pouvez savoir que cette occasion de servir est venue du Seigneur par l'intermédiaire de ses serviteurs dans le conseil.

FRANCHIR RÉSOLUMENT LES PALIERS DE LA VIE

Les activités extérieures comme la randonnée, le cyclisme et le ski tiennent une grande place dans ma vie. Récemment, j'ai été frappé par les similitudes qui existent entre le temps que nous passons dans la condition mortelle et le temps que je consacre à mes activités de plein air. J'ai tendance à chercher à améliorer mon endurance et mes performances en me concentrant sur une activité unique pendant une certaine période ou une saison. Puis, par choix, par chance, ou après y avoir été invité, je passe à une autre activité. Quelle que soit ma condition physique ou mon assurance dans une activité, lorsque j'en entreprends une nouvelle, je me sens essoufflé, incapable d'aller jusqu'au bout et souffrant de douleurs musculaires qui m'étaient jusque-là inconnues. Puis je trouve mes marques dans la nouvelle activité et je parviens à retrouver l'endurance et les compétences nécessaires.

De la même manière, nous avons tendance dans la vie à nous attacher à certaines habitudes. Nous nous glissons dans une zone de confort. Puis, par choix, par chance ou après y avoir été invités, nous quittons notre palier de confort et de facilité pour connaître

Quelle que soit ma condition physique ou mon assurance dans une activité, lorsque j'en entreprends une nouvelle, je me sens essoufflé, incapable d'aller jusqu'au bout et souffrant de douleurs musculaires qui m'étaient jusque-là inconnues.

une période de défis et d'occasions de progresser.

Relever les défis de la vie peut s'avérer une tâche ardue. Néphi nous a lancé cet encouragement : « C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : vous aurez la vie éternelle (2 Néphi 31:20) ».

Il m'arrive parfois de me dire qu'il aurait pu être bien agréable de demeurer indéfiniment dans la vie pré-mortelle, juste à écouter notre Père céleste nous *parler* de son grand plan du bonheur. Cependant, nous avons besoin d'une « terre d'apprentissage » où nous pourrions progresser et

vivre personnellement l'expérience de la condition mortelle.

Au fil des ans, tandis que je témoignais de la véracité et de la nécessité du plan de notre Père céleste, des expériences nouvelles et parfois douloureuses ont implanté ces principes en mon âme. Il semble que nous apprenons les vérités de l'Évangile couche sur couche, en revoyant les mêmes sujets encore et encore. Je me surprends parfois à me demander jusqu'où je vais devoir aller cette fois-ci. Ou bien, comme en sport, combien de nouveaux muscles je vais devoir exercer.

Néanmoins, tout comme les saisons de la vie changent et les défis varient, je sais que le Seigneur m'accordera les expériences dont j'ai besoin. Alors que je marche résolument, j'apprends à lui ressembler davantage et je me prépare à retourner en sa présence. ■
Christopher Drake, Californie (États-Unis)



CETTE FOIS-CI, J'AI AGI

J'ai bouclé ma fille dans son siège auto usé. Notre budget étant serré, j'étais reconnaissante de cette récente acquisition d'occasion. Le siège servait de rehausseur depuis que ma fille était devenue trop grande pour son siège auto précédent. J'avais hâte de faire mes courses par cette belle journée.

Notre premier arrêt était la bibliothèque. En détachant ma fille, j'ai remarqué une jeune femme hispanique dont la voiture était garée à côté de nous. Un bébé, incapable de se maintenir totalement en position assise, était posé directement sur la banquette arrière, recroquevillé en petite boule. La jeune mère avait du mal à sangler étroitement la ceinture de sécurité autour de sa petite silhouette. J'ai eu deux pensées.

« Elle n'a pas de siège auto pour son bébé. Je pourrais lui donner le mien. »

Et ensuite je m'en suis dissuadée.

« Elle ne parle probablement pas l'anglais. Elle pourrait se vexer. Mon siège auto est terriblement usé ; peut-être qu'elle ne le voudra pas. Si elle le veut, comment vais-je faire pour le remplacer ? »

Alors je n'ai rien fait.

Elle s'est glissée sur le siège du conducteur et est partie.

J'étais envahie de regrets avant d'atteindre les portes de la bibliothèque. Je savais que j'avais fait le mauvais choix, et il n'y avait pas de moyen de revenir en arrière.

J'ai tiré sur les portes mais elles n'ont pas bougé. La bibliothèque n'était pas encore ouverte. J'ai passé le reste de mes courses à

rejouer en boucle la scène dans ma tête, hantée par le fait que je n'avais rien fait.

Après ma dernière emplette, j'ai décidé de retenter la bibliothèque. Je me suis garée au même endroit qu'avant. À ma grande surprise, j'ai vu la même mère et son fils garés de nouveau à côté de moi. Un fardeau immense a été enlevé de mon cœur.

Cette fois-ci, j'ai agi sans hésitation. J'ai détaché le siège auto de mon enfant et j'ai abordé la jeune mère. Elle ne parlait pas l'anglais. Avec des gestes, j'ai indiqué son bébé et le siège auto et la voiture. Ensemble nous avons accroché le siège dans la voiture. Lorsque je lui ai montré comment l'utiliser, je me suis rendu compte que je connaissais déjà le seul mot d'espagnol que j'avais besoin de savoir : « gracias ».

Mon cœur débordait de reconnaissance pour notre Père céleste miséricordieux qui m'avait donné une deuxième chance d'aider une sœur dans le besoin.

J'ai ajouté une dernière course à ma liste, un magasin d'articles d'occasion des environs. J'ai attaché ma fille et ai roulé prudemment jusqu'au magasin. Au fond de la boutique, sur le sol, se trouvait un siège auto identique à celui que je venais de donner et tout aussi usé. Je l'ai acheté, émerveillée et émue par l'enchaînement des événements de la matinée.

Grâce à l'enseignement gentil mais efficace du Sauveur, la leçon a pénétré profondément mon cœur : suis les inspirations du Saint-Esprit, dès la première fois. ■

Teresa Weaver, Texas, États-Unis

Cette fois-ci, j'ai agi sans hésitation. Avec des gestes, j'ai indiqué son bébé et le siège auto et la voiture. Ensemble nous avons accroché le siège dans la voiture.



MON AMI DE L'ÉGLISE CACHÉ

J'ai eu la bénédiction d'avoir des parents merveilleux. Ma mère était membre de l'Église. Mon père ne l'était pas mais il nous soutenait dans nos activités de l'Église. Pendant mon enfance et mon adolescence, je priais tous les jours pour que mon père devienne membre.

Lorsque j'ai reçu ma bénédiction patriarcale à l'âge de seize ans, il m'a été promis que mon influence l'aiderait à se joindre à l'Église. Je lui parlais de ce que j'apprenais au séminaire. Je lui mentionnais les Écritures qui déclarent qu'il est nécessaire d'être baptisé et confirmé pour entrer dans le royaume de Dieu (voir Jean 3:5). En pleurant, je lui parlais des bénédictions du temple qui nous permettraient d'être ensemble pour l'éternité.

Je suis allée dans une petite école en Arizona (États-Unis). Bien que je sois la seule sainte des derniers jours de ma classe, j'avais de merveilleux amis pendant mes études

secondaires. À l'époque, David O. McKay (1873-1970) était le prophète. Nous avons souvent entendu sa recommandation que chaque membre soit un missionnaire (voir *Enseignements des présidents de l'Église : David O. McKay*, 2011, chapitre 6). Un été, ma sœur Marilyn et moi avons invité des amis à écouter les leçons missionnaires. Au bout de deux, ils n'ont plus été intéressés. Nous étions déçues mais cela n'a pas mis fin à notre amitié.

Je suis allée à l'université à la fin de cet été-là. Pendant la session de printemps, j'ai reçu une lettre de mon père. Il écrivait : « J'ai l'insigne honneur d'être à la tête d'une famille de filles merveilleuses. Du fait de vos témoignages forts de l'Évangile, et des réunions et de l'intérêt que vous avez manifesté pour d'autres jeunes l'été dernier, j'ai commencé à m'intéresser

réellement à l'Église. Pendant que j'étais dehors en train de peindre et que les jeunes et toi étiez à l'intérieur pour ces réunions, j'ai pris conscience que j'étais resté bien assez longtemps à l'écart, à vous observer. J'ai remercié notre Père céleste de nombreuses fois pour votre mère et le fait qu'elle a été élevée dans l'Église et la manière dont elle vous a élevées. »

Peu après mon père s'est fait baptiser, et un an plus tard notre famille a été scellée pour le temps et pour l'éternité dans le temple de Mesa, en Arizona.

Aucun de nos amis n'est devenu membre de l'Église, mais la personne la plus importante de notre vie l'est devenue. Nous ne savons jamais de quelle manière nous serons bénis pour avoir suivi la recommandation du prophète. ■

Diane Mitchell Call, Arizona, États-Unis

Pendant que j'étais dehors en train de peindre et que les jeunes et toi étiez à l'intérieur pour ces réunions, j'ai pris conscience que j'étais resté bien assez longtemps à l'écart, à vous observer.



À LA RECHERCHE D'ETIENE

Quelques semaines avant de partir en mission à plein temps, je suis allé rendre visite à un ami qui n'était pas membre de l'Église. J'avais l'intention de ne rester que quelques minutes mais, en raison d'une forte pluie, j'ai dû prolonger ma visite. Mon ami, sa mère et moi nous sommes alors assis et avons commencé à parler de l'Église et de ma mission à venir.

J'ai expliqué qu'il se pouvait que je sois affecté à des villes comme Rio de Janeiro, Belo Horizonte ou Brasilia.

Sans que je sache pourquoi, la mère de mon ami a alors décidé de me donner l'adresse de sa sœur qui habitait dans une ville proche de Rio de Janeiro. Elle m'a dit que je devrais rendre visite à sa sœur si j'étais envoyé là-bas.

Je suis parti en mission le 7 juillet 1982. J'ai servi dans de nombreuses villes différentes, y compris à proximité de l'endroit où habitait la tante

de mon ami. J'ai envisagé de lui rendre visite, mais sa maison ne se trouvait pas dans mon secteur. Je n'en ai pas parlé aux missionnaires affectés à ce secteur car je continuais à espérer pouvoir m'y rendre moi-même.

À cette époque, les missionnaires servaient pendant dix-huit mois. Le temps a passé sans que je puisse aller voir la tante de mon ami et sa famille.

Des années plus tard, alors que j'assistais à une activité de paroisse, j'ai rencontré par hasard mon ami non membre. J'ai appris qu'il avait été invité par une parente, sa tante nommée Etienne, qui s'était fait baptiser récemment. Puis j'ai découvert que la tante Etienne venait d'arriver dans notre paroisse après avoir déménagé de l'État de Rio de Janeiro. Je n'ai pas tardé à me prendre d'affection pour la tante Etienne, et nous prenions plaisir à parler de nos souvenirs respectifs

à propos de Rio de Janeiro. À mon grand embarras, j'ai appris qu'elle était la personne que je désirais aller voir pendant ma mission. Elle n'avait été baptisée que récemment, après le décès soudain de son mari.

Heureusement, elle m'a pardonné de ne pas avoir recommandé aux missionnaires de son secteur de lui rendre visite autrefois. Toutefois, elle a été déçue du temps perdu pendant lequel elle n'avait pas eu les bénédictions de l'Évangile.

Les anciens missionnaires ne sont pas les seuls à éprouver les regrets causés par ce genre de situation, mais nous sommes tous susceptibles d'en avoir si nous négligeons les incitations de l'Esprit, que ce soit pour inviter un ami à une activité de l'Église ou pour donner une référence à des missionnaires. Rapprochons-nous du Seigneur et prions pour recevoir l'inspiration. Il s'adressera à nous par le murmure doux et léger de l'Esprit. Il nous accordera l'aide nécessaire pour accomplir l'œuvre missionnaire avec dévouement et amour. ■

Elson Carlos Ferreira Paraná, Brésil



Pas de terrain neutre

LA MANIÈRE DONT LES MÉDIAS NOUS INFLUENCENT

Par Aysia Tan

Dans notre monde moderne, débordant de technologie, nous sommes bombardés de possibilités : regarder ceci, lire cela, écouter ceci. Notre société est saturée de médias et de divertissements, et l'influence qu'ils ont sur nos croyances, nos pensées et nos actes est subtile mais puissante. Ce que nous laissons pénétrer dans notre esprit finit par façonner notre être : nous devenons ce à quoi nous pensons. Mes études de troisième cycle m'ont entraîné dans une exploration de l'influence des médias, et la conclusion irréfutable à laquelle je suis parvenu est que les médias que nous choisissons nous affectent inévitablement, positivement ou négativement.

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a expliqué : « La technologie en elle-même n'est pas intrinsèquement bonne ou mauvaise. Les objectifs accomplis avec la technologie et grâce à elle sont, en fait, en fin de compte les indicateurs de son utilité ou de sa nuisance¹. » Notre tâche n'est pas de rejeter la technologie mais de l'utiliser de manière à enrichir notre vie.

Nous pouvons utiliser la puissance des



médias à notre avantage, pour améliorer nos pensées et notre comportement en :

(1) Étant conscients que nous sommes sujets à l'influence des médias et en reconnaissant la manière dont ils nous influencent.

(2) Identifiant et choisissant des médias positifs.

Comment les médias nous affectent-ils ?

Personne n'est immunisé contre l'influence des médias. Nous ne pouvons pas nous attendre à nous autoriser des médias conçus pour nous affecter mentalement et émotionnellement sans en subir l'influence dans notre subconscient longtemps après la fin du film, du livre ou de la chanson. Les gens qui croient que les médias ne les affectent pas sont souvent ceux qui sont le plus touchés parce qu'ils en nient l'influence et, par conséquent, ne s'en protègent pas. Tout comme l'eau va continuer de s'infiltrer par une fuite dans un bateau, que nous en soyons conscients ou pas, de même les médias continueront d'influencer nos pensées que nous nous préoccupions de leur impact ou pas.

Les médias axés sur les divertissements peuvent influencer nos pensées lorsque nous y avons recours pour soulager les tensions de notre vie quotidienne. Nous recherchons

souvent les divertissements comme source temporaire de consolation de nos problèmes journaliers, que ce soit par les films, les livres, la télévision, les magazines ou la musique. Bien que nous nous tournions vers les médias axés sur les divertissements pour nous relâcher, nous ne devons pas relâcher nos principes. C'est justement là que nous devons faire attention à ce que nous laissons pénétrer dans notre esprit.

Pour profiter pleinement de leur divertissement, certaines personnes acceptent instinctivement les messages

Notre responsabilité n'est pas d'éviter totalement les médias ni de simplement rejeter ceux qui sont négatifs, mais de choisir ceux qui sont sains et édifiants.

offerts, quels qu'ils soient, et permettent donc aux points de vue suggérés d'influencer leurs perceptions. Les critiques cinématographiques décrivent l'utilisation de ce concept dans les films :

« La vérité dépend de l'établissement précoce et totalement convaincant d'un cadre étrange ou fantastique, le sentiment d'une autre époque, ou de personnages inhabituels, afin que nous soyons captivés par l'humeur et l'ambiance générale du film. Si le réalisateur s'y entend à créer ce semblant de vérité, nous acceptons de bon gré de mettre en suspens notre incrédulité, et nous laissons de côté notre scepticisme et nos facultés rationnelles en entrant dans le monde imaginaire du film². »

Si nous mettons notre incrédulité en suspens, nous avons tendance à être plus ouverts aux valeurs, aux attentes et aux croyances que les médias dépeignent. Ainsi, les médias peuvent influencer subtilement nos pensées. C'est là que réside le danger d'accepter des points de vue qui ne sont pas en harmonie avec les principes de l'Évangile.

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a attiré l'attention sur la fonction des médias axés sur les divertissements quand il a dit : « Saviez-vous qu'à l'origine, en latin, *amusement* désignait 'une diversion destinée à tromper l'esprit'³ ? » Parfois, nous recherchons la diversion. Nous avons recours aux médias pour nous distraire de nos problèmes réels, et nous comptons sur eux pour nous faire croire ce qu'ils ont à offrir. Plus le média est crédible, qu'il soit vrai ou faux, plus il nous plaît.

Karen E. Dill, socio-psychologue, a dit : « Lorsque nous sommes transportés dans le monde de la fiction, notre attitude et nos croyances changent afin de s'adapter aux idées et aux affirmations présentées dans l'histoire. Nous mettons notre incrédulité en suspens et, ce faisant, nous donnons libre cours à l'absorption involontaire du système de croyance représenté dans l'univers fictif et à un comportement conforme à ces croyances et à ces idées. Souvent, ce que nous voyons à l'écran provoque un changement ou une réaction dont nous ne sommes pas conscients. C'est ainsi que le monde imaginaire des médias façonne notre réalité⁴. »

En permettant aux médias de remplir leur fonction en nous *amusant*, nous risquons de remplacer nos processus ordinairement rationnels de pensée par les pensées proposées par les médias, ce qui finit par

provoquer des changements dans nos croyances et dans notre comportement. David B. Haight (1906-2004), du Collège des douze apôtres, a dit : « Comme la pensée enfante l'action, le contact avec le mal peut mener à l'application de ce qu'on entretient dans son esprit⁵. »

Pour rester maître de l'influence des médias dans notre vie, il est essentiel que nous choissions des médias édifiants et admettions notre sensibilité à l'influence des médias. Les médias affectent nos pensées et peuvent donc influencer nos actes. Le conseil du roi Benjamin s'applique à nous aujourd'hui : « Veillez [...] à vous-mêmes, et à vos pensées, et à vos paroles, et à vos actes » (Mosiah 4:30).

Comment choisir des médias positifs ?

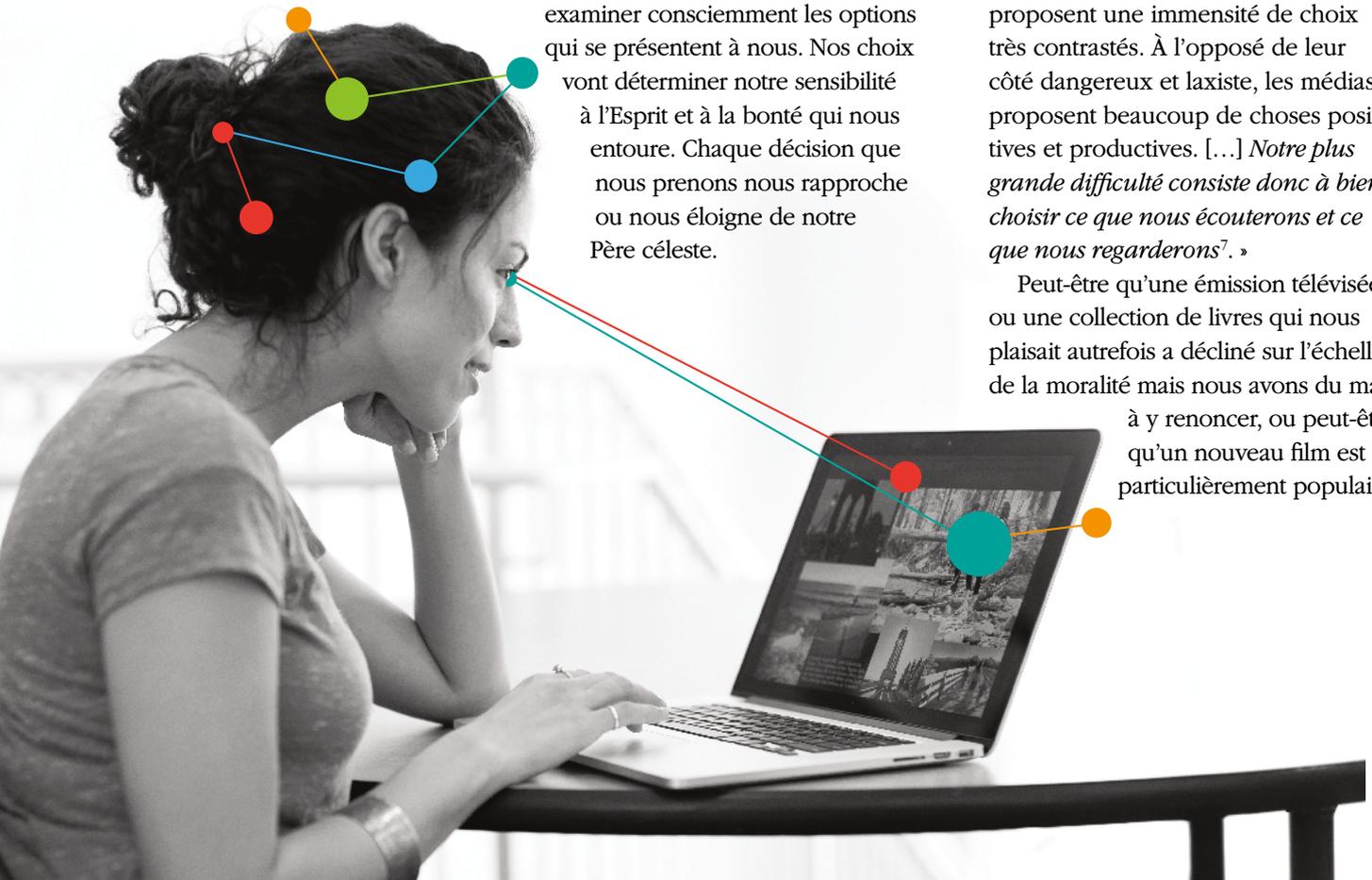
En comprenant l'influence qu'ont les médias sur notre vie, nous pouvons examiner consciemment les options qui se présentent à nous. Nos choix vont déterminer notre sensibilité à l'Esprit et à la bonté qui nous entoure. Chaque décision que nous prenons nous rapproche ou nous éloigne de notre Père céleste.

C. S. Lewis, auteur chrétien, a écrit : « Nos loisirs, même nos jeux, doivent être considérés sérieusement. Il n'existe pas de terrain neutre dans l'univers : chaque centimètre carré, chaque fraction de seconde, est revendiquée par Dieu ou par Satan⁶. »

Notre responsabilité n'est pas d'éviter totalement les médias ni de simplement rejeter celles qui sont négatives mais de nous entourer activement de celles qui sont saines et édifiantes. Heureusement, dans la large offre de médias, on trouve beaucoup de choses bonnes et saines, où les valeurs traditionnelles sont défendues et respectées. Il existe d'innombrables livres, films, chansons et autres qui transmettent des messages d'espoir et de bonheur, d'amour et de gentillesse, de joie et de pardon.

Russell M. Ballard, du Collège des douze apôtres, a dit : « Du simple fait de leur dimension, les médias actuels proposent une immensité de choix très contrastés. À l'opposé de leur côté dangereux et laxiste, les médias proposent beaucoup de choses positives et productives. [...] *Notre plus grande difficulté consiste donc à bien choisir ce que nous écouterons et ce que nous regarderons*⁷. »

Peut-être qu'une émission télévisée ou une collection de livres qui nous plaisait autrefois a décliné sur l'échelle de la moralité mais nous avons du mal à y renoncer, ou peut-être qu'un nouveau film est particulièrement populaire



ou attrayant et nous ne voyons pas ce qu'il y a de mal à le regarder. Cependant, céder un peu facilite le choix de céder un peu plus, plus tard, jusqu'à ce que nous nous abandonnions à des plaisirs dont il nous est difficile de nous passer. Mais, en nous fixant des principes visant à ne laisser la place qu'aux médias sains dans notre vie, nous nous donnons une chance d'être plus réceptifs à l'Esprit.

Nous pouvons suivre le conseil intemporel que Susanna Wesley a donné en 1725 à son fils John, le fondateur du méthodisme : « Veux-tu savoir si un plaisir est licite ou illicite, [de l'innocence de la malfeasance des actions ? Applique cette règle.] Tout ce qui affaiblit ta raison, affecte la sensibilité de ta conscience, obscurcit ta vision de Dieu, t'enlève le goût des choses spirituelles ; en bref, tout ce qui augmente la force et l'autorité de ton corps sur ton esprit, est un péché pour toi, même s'il semble innocent en soi⁸. »

Le pouvoir de choisir

En choisissant d'avoir recours à des médias moralement édifiants, nous favorisons la présence de l'Esprit et nous nous donnons une chance d'être fortifiés. L'Évangile de Jésus-Christ nous enseigne que nous avons reçu le pouvoir d'agir par nous-mêmes (voir 2 Néphi 2:26). La recherche de tout ce qui est « vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de

louange » (13^e article de foi) dispose notre cœur et notre esprit à adopter des pensées et une attitude qui nous amènent à un comportement juste. Ces efforts nous apporteront une protection contre les influences de l'adversaire (voir Hélamán 5:12).

Les grands progrès que le Seigneur nous accorde dans la technologie des médias s'accompagnent de la responsabilité de choisir la manière dont nous allons les utiliser. Par l'étude et l'expérience, j'ai constaté l'impact qu'ont les médias, que nous voulions bien l'admettre ou pas. Nous avons la possibilité de choisir ce qui est moralement dégradant ou ce qui est sain et édifiant. Nous avons le choix mais, plus important encore, nous avons le pouvoir de choisir. ■



Le livret *Jeunes, soyez forts* peut aussi s'adresser aux jeunes adultes. La rubrique « Divertissements et médias » comporte d'excellentes recommandations concernant nos choix en matière de médias.

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. David A. Bednar, « To Sweep the Earth as with a Flood » (réunion spirituelle de Brigham Young University Education Week, 19 août 2014), speeches.byu.edu.
2. Joe Boggs et Dennis Petrie, *The Art of Watching Films*, 2004, p. 43 ; italiques ajoutés.
3. Jeffrey R. Holland, « Sanctifiez-vous », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 48.
4. Karen Dill, *How Fantasy Becomes Reality: Seeing Through Media Influence*, 2009, p. 224.
5. David B. Haight, « Morale personnelle », *L'Étoile*, avril 1984, p. 57.
6. C. S. Lewis, *Christian Reflections*, édition Walter Hooper, 1967, p. 33.
7. M. Russell Ballard, « Faisons entendre notre voix », *Le Liahona*, novembre 2003, p. 16 ; italiques ajoutés.
8. *Susanna Wesley : The Complete Writings*, 1997, p. 109.

L'édification du royaume en Australie

Par Ben Robinson

Lorsque le soleil se lève au-dessus du mont Baw Baw, Callan Brooks est occupé à faire ce qu'il aime : construire. Il sourit en posant une autre planche, avec le sentiment d'accomplissement du travail bien fait.

En le regardant travailler, on ne devinerait jamais qu'il est malentendant. Mais cela ne l'a jamais ralenti. Il semble qu'il soit né pour faire ce qu'il fait. Et c'est peut-être le cas ; sa famille est dans le bâtiment depuis cinq générations.

Il raconte : « À l'âge de quinze ans, j'ai arrêté mes études et je suis parti en apprentissage. Il n'est pas rare qu'un Australien, s'il trouve un apprentissage qui lui plaît, quitte l'école et s'y consacre à plein temps. » Il n'a pas cessé de construire depuis. Qu'il bâtisse des maisons, renforce son témoignage ou magnifie un appel, Callan est constamment engagé dans l'édification du royaume de Dieu.

Sa perte d'audition ne l'a pas plus empêché de travailler dans le bâtiment qu'elle n'a entravé son désir d'apprendre et de prêcher l'Évangile.

Il dit : « Quand j'étais petit, je comprenais à peine dix pour cent de ce qui se disait à la chaire. » Il voulait faire une mission à plein temps mais sa surdité ne le lui permettait pas. Cependant, il a prié, confiant que la volonté du Seigneur s'accomplirait. Puis, quelque chose d'inattendu s'est produit : son audition a empiré.

Il explique : « À l'âge de dix-huit ans, je suis devenu complètement sourd pendant six longs mois. J'allais à l'église pour ce que j'y éprouvais, parce que c'est tout ce que je pouvais en retirer. »

Pendant cette période, Callan a bâti son témoignage et s'est fié à l'Esprit. Mais ce qui semblait au premier abord une épreuve plus grande s'est avéré être la réponse à ses prières. Du fait de la perte soudaine de son audition, il est devenu éligible pour un implant cochléaire, ce qui a suffisamment amélioré son état pour lui permettre de faire une mission à plein temps. Il a servi peu après à Perth (Australie).

Maintenant, de retour à Moe, Victoria, il sert dans la présidence des Jeunes Gens de sa paroisse, où il aide

Les revers et la perte d'audition n'ont pas pu empêcher ce jeune adulte d'aider à hâter l'œuvre du Seigneur en Australie.

dix jeunes gens à rester fermes dans l'Évangile dans un endroit où cela est particulièrement difficile. Pour ce faire, il souligne le rôle du Saint-Esprit dans l'édification d'une véritable conversion.

Il dit : « Nous essayons d'amener les jeunes gens à connaître leur propre conversion par la lecture du Livre de Mormon et l'utilisation des programmes de l'Église. »

L'impact de l'œuvre de ce bâtisseur de cinquième génération est évident dans son travail de construction, dans son témoignage de l'Évangile et dans son encadrement des jeunes gens de sa paroisse. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR CALLAN

Quelles sont les activités organisées pour les jeunes adultes seuls ?

Chaque année, en Australie, il y a de grandes conférences où tous les JAS sont invités à se réunir. Ceux-ci sont tellement dispersés en Australie que c'est utile d'avoir un moment où tout le monde se retrouve. C'est un grand sacrifice pour les membres parce qu'ils doivent faire des milliers de kilomètres pour y assister.

Qu'aimes-tu faire pendant ton temps libre ?

J'adore faire du sport, surtout du basket. Tous les deux ans, au moment de Pâques, les membres organisent un grand championnat de basket. Il comprend une catégorie féminine, une compétition de tirs à trois points et un concours de dunks.

L'ÉGLISE EN AUSTRALIE

143 891 saints des derniers jours
303 unités
145 centres d'histoire familiale
6 missions
5 temples

FAITS CONCERNANT L'AUSTRALIE

Capitale : Canberra
Langue officielle : Anglais

EN CHIFFRES

Plus de 23 millions d'habitants
Plus de 500 parcs nationaux
L'autoroute 1 est la plus longue avec 14 500 kilomètres faisant le tour du pays





ALLEZ VOIR REBECCA

Par Mindy Raye Friedman

Cela faisait quelques mois que je servais dans la mission de Chicago Sud (Illinois, États-Unis) et j'étais encore dans mon premier secteur. Le secteur des sœurs voisin du nôtre avait récemment été fermé ; nous avons donc la responsabilité de tous les amis de l'Église hispanophones de cette région. Parmi eux se trouvait une femme du nom de Rebecca.

J'ai été impressionnée par sa foi la première fois que je l'ai rencontrée. Elle habitait au sous-sol d'une maison si bien que nous devions frapper à sa fenêtre pour qu'elle vienne nous ouvrir la porte. Les missionnaires précédentes avaient commencé de l'instruire lorsqu'elle avait demandé la vidéo *Acquérir la foi au Christ*. Si elle n'avait pas téléphoné pour avoir une vidéo, les missionnaires ne l'auraient probablement jamais trouvée.

D'après ce qu'elle nous a raconté, je voyais que sa vie était dure. Elle avait été très heureuse, mais maintenant elle était séparée de son fils et des autres membres de sa famille. Bien qu'elle vive dans des conditions précaires, je sentais l'amour du Seigneur pour elle.

Lorsque nous l'instruisions, je voyais qu'elle ressentait l'Esprit. Nos visites lui donnaient le moral. Malheureusement, elle habitait loin, et il nous était difficile d'aller la voir aussi souvent que nous aurions aimé le faire.

Un vendredi où nous avons une conférence de zone, nous avons prévu de nous rendre dans cette partie de notre secteur puisque nous avons déjà parcouru la moitié du chemin. J'ai demandé à Rebecca si elle serait chez elle, mais elle m'a dit qu'elle serait au travail. Nous avons décidé de rendre quand même visite à d'autres amis de l'Église dans le secteur.

Comme il nous restait du temps et que nous n'étions pas sûres de ce que nous devions faire, ma collègue a dit : « Je crois que nous devrions aller voir si Rebecca est à la maison. » Cette idée me paraissait saugrenue puisqu'elle nous avait dit qu'elle n'y serait pas. C'est alors que j'ai entendu une voix me dire : « Retourne lui rendre visite. » J'ai eu le sentiment que mon corps était littéralement tracté dans la direction de la maison de Rebecca. C'était l'inspiration la plus nette que j'ai jamais sentie.

J'ai dit à ma collègue qui conduisait de faire demi-tour et nous sommes allées chez elle. Nous avons frappé deux fois à la fenêtre et personne n'a répondu. J'étais très déçue parce que je savais que le Seigneur ne nous avait pas envoyées sans raison. J'ai suggéré que nous frappions une fois de plus. Nous avons attendu et, comme nous étions sur le point de partir, elle a ouvert la porte.

Elle était à la maison parce qu'elle venait juste d'être licenciée, et elle avait vraiment besoin de parler à quelqu'un. Elle avait prié pour que nous venions. Elle nous a dit que nous étions ses anges. Nous avons pu lui parler et l'aider à se sentir mieux en lui enseignant l'Évangile.

Je suis tellement heureuse que notre Père céleste se soucie de chacun de ses enfants et ait exaucé la prière de Rebecca, et je suis heureuse que nous ayons pu suivre l'inspiration d'aller lui rendre visite et être ainsi la réponse à sa prière. Notre Père céleste est au courant de tout ce qui se passe dans notre vie et, lorsque nous lui faisons confiance et demandons avec foi, il nous aide. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Personne n'est venu à la porte lorsque nous avons frappé, mais nous savions que nous avions été envoyées là pour aider l'une des enfants de Dieu.

REGARDEZ VERS LA LUMIÈRE

« Même si nous sentons dépassés
par notre situation actuelle, Dieu promet
l'espérance de sa lumière. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence,
« L'espérance de la lumière de Dieu », *Le Liahona*, mai 2013, p. 70.



DROIT AU BUT

Si j'étais fidèle dans la vie prémortelle, pourquoi est-il si difficile de l'être maintenant ?

Toutes les personnes qui viennent sur la terre ont choisi dans la vie prémortelle de suivre le plan de notre Père céleste et d'accepter Jésus-Christ comme étant le Sauveur. Mais cela ne veut pas dire qu'il sera facile d'être obéissant et juste dans cette vie. Du fait que le plan de notre Père céleste destine cette vie à être un véritable test de notre usage du libre arbitre, nos souvenirs de la vie prémortelle ont été supprimés. De même, dans le cadre de son plan, nous avons reçu un corps physique, qui est sujet à des appétits, des convoitises et des tentations que nous ne connaissons pas en tant qu'esprits. Nous sommes ainsi plus facilement attirés par ce qui est « charnel, sensuel et diabolique » (voir Moïse 5:13), ce qui est la raison pour laquelle « l'homme naturel est l'ennemi de Dieu » (Mosiah 3:19).

On ne peut surmonter ces difficultés que si l'on se rend aux persuasions de l'Esprit-Saint, se dépouille de l'homme naturel, et devient un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur (voir Mosiah 3:19). Ce n'est pas facile, mais Jésus-Christ vous fortifiera et vous transformera si vous écoutez l'Esprit, faites de bons choix et allez à lui. ■



Que dois-je faire si je remets en question quelque chose qu'un prophète a enseigné ?

Lorsque l'Église rétablie a été organisée, Joseph Smith a reçu une révélation disant aux premiers saints : « Vous recevrez sa parole [celle du prophète], en toute patience et avec une foi absolue, comme si elle sortait de ma propre bouche » (D&A 21:5).

Joseph Smith a aussi dit qu'« un prophète [n'est] un prophète que lorsqu'il [agit] comme tel¹ ». Cela signifie que « ce qu'un dirigeant déclare une seule fois représente souvent une opinion personnelle, quoi que bien réfléchi, qui n'est pas destinée à être officielle ou exécutoire pour l'Église tout entière² ». Habituellement, lorsqu'un prophète « agit comme tel », c'est évident ; par exemple lorsqu'il s'adresse aux membres de l'Église à titre officiel.

Nous avons la responsabilité et le droit de nous adresser à notre Père céleste avec humilité et foi et de lui demander de nous donner un témoignage personnel de tout ce que son prophète a proclamé³. Si nous ne recevons pas de témoignage, nous devons étudier ce que d'autres prophètes ont dit à ce sujet et décider de ce que nous ferons. Le mieux à faire est de suivre tous les conseils cohérents des prophètes « en toute patience et avec une foi absolue ». Ce faisant, nous serons bénis (voir 1 Néphi 2:11, 16, 19). ■

NOTES

1. Joseph Smith, dans *History of the Church*, 5:265.
2. D. Todd Christofferson, « La doctrine du Christ », *Le Liahona*, mai 2012, p. 88).
3. Voir Russell M. Nelson, « Devenir de véritables jeunes du millénaire » (réunion spirituelle mondiale pour les jeunes adultes, 10 janvier 2016), lds.org/broadcasts.

DES COURS DE COUTURE ET UNE DEUXIÈME CHANCE

J'avais laissé passer l'occasion de parler de l'Évangile à mon professeur de piano. Est-ce que je pouvais donner suite à cette nouvelle inspiration ?

Par Belen Chaparro

Lorsque j'avais dix-huit ans, ma famille a quitté le sud de l'Argentine pour s'installer dans le nord, où mon père était président de mission. Les premiers mois, ma famille et moi avons eu du mal à nous adapter. Comme nous ne nous étions pas encore fait d'amis, nous avons cherché des activités auxquelles participer. Je me suis inscrite à des cours de piano.

Mon professeur de piano, Mabel, était le meilleur que j'ai jamais eu. J'aimais beaucoup les cours, et j'ai commencé à progresser rapidement. Cependant, Mabel avait un cancer et de grandes difficultés. Elle passait beaucoup de temps à consulter des guérisseurs, des médecins et des prêtres en divers lieux. Elle a été hospitalisée plusieurs fois, mais elle s'est remise et est revenue enseigner avec la même bonne humeur et le même dévouement.

Jour après jour, cours après cours, je voulais lui parler de l'espérance du plan de Dieu, de l'espérance que Jésus-Christ donne avec son pouvoir, mais je ne savais pas comment m'y prendre.

Lorsque les cours ont repris, après les vacances d'été, Mabel était de nouveau malade. Après quelque temps sans nouvelles d'elle, j'ai téléphoné et laissé un message demandant comment elle allait. Le lendemain, sa fille m'a dit qu'elle était décédée. J'ai éprouvé un profond chagrin. Je savais que j'aurais dû lui parler de l'Évangile mais j'avais reporté pendant si longtemps ce moment que j'en avais laissé passer l'occasion.

J'ai commencé à suivre des cours de couture avec un autre professeur merveilleux. Elle croit en Dieu mais appartient à une autre confession. Pendant un cours, le sujet de l'Évangile a été soulevé, et quand elle m'a demandé à quelle Église j'appartenais, j'ai répondu que j'étais membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle ne semblait pas connaître le nom, alors j'ai précisé : « Les gens nous appellent les mormons. » Elle s'est immédiatement montrée enthousiaste et a dit avec un sourire : « J'adore les mormons ! »

Elle a continué : « Cela se voit que tu es mormone », et elle a commencé à dresser la liste des raisons. J'étais

heureuse qu'elle ait remarqué que je m'efforçais de vivre l'Évangile. Elle m'a posé quelques questions au sujet du baptême dans l'Église. Lorsque je l'ai expliqué, elle a tout de suite dit : « Je ne peux pas me faire baptiser dans ton Église parce que j'ai été élevée dans une autre. » En l'entendant me parler de ses croyances, j'ai beaucoup appris sur ce que je pouvais lui dire. J'ai éprouvé le sentiment doux mais ferme que je devais lui donner un Livre de Mormon, et j'ai su que c'était l'Esprit qui me parlait.

Je m'en suis procuré un, ai pris une feuille de papier et y ai écrit une dédicace courte mais sincère, avec mon numéro de téléphone au verso pour le cas où elle aurait des questions. J'ai mis la feuille dans le livre, l'ai emballé et décoré d'un nœud. Je le lui ai donné au cours suivant. Elle a été enchantée de le recevoir et m'a remerciée.

Toute la semaine, je me suis demandé comment elle avait réagi en ouvrant le cadeau, si ça lui avait fait plaisir ou pas. Au cours suivant, je suis arrivée un peu en retard et j'ai été surprise par sa réaction quand je suis entrée dans la pièce. Elle m'a



serrée dans ses bras et m'a dit avec emphase : « Je l'ai adoré, adoré, adoré ! Le livre que tu m'as donné est merveilleux, en commençant par l'introduction où l'on parle des plaques. C'est tellement vrai ! Il contient de beaux passages. J'ai commencé à le lire et j'en suis à la moitié. Je ne peux pas m'arrêter ! »

En entendant un tel enthousiasme, le reste des élèves se sont retournés pour voir ce qui se passait. L'une de mes camarades, à qui j'avais parlé du Livre de Mormon, a demandé si ce livre procurait la paix. Mon professeur a répondu : « Il m'a donné envie de pleurer, pas de tristesse mais de la sensation d'être bénie. » Elle ne pouvait pas s'empêcher de sourire et de me serrer dans ses bras.

J'étais très heureuse. À ce moment-là, j'ai compris que nous ne pouvons pas savoir qui est prêt à recevoir la parole de Dieu. Nous ne pouvons pas savoir à quel point le cœur d'une personne est ouvert. Si Dieu nous incite à parler, nous devons passer à l'action parce qu'il sait mieux que nous. ■

L'auteur vit à Salta (Argentine).

LES COMMANDEMENTS = AMOUR

Quel rapport y a-t-il entre l'amour et les commandements ?



Par Charlotte Larcabal

Magazines de l'Église

Quand vous pensez aux commandements, peut-être pensez-vous à des tables de pierre, des règles, des limites, des exigences ou des conditions. Vous ne pensez probablement pas automatiquement à de l'amour. Qu'est-ce que les commandements ont à voir avec l'amour ?

Eh bien, tout.

Parce que Dieu nous aime

Vous vous rappelez quand vous étiez petits et que vos parents ne vous laissaient pas jouer dans une rue passante ? Ou quand ils vous obligeaient à manger davantage de légumes ou à aller vous coucher plus tôt que vous ne le vouliez ?

Vous ne compreniez probablement pas pourquoi il y avait tant de règles. Et vous n'en étiez probablement pas toujours contents non plus. Mais maintenant que vous êtes plus âgés, comprenez-vous pourquoi vos parents vous donnaient toutes ces règles ?

C'était parce qu'ils vous aimaient et voulaient le mieux pour vous.

Notre Père céleste, qui est le parent le plus parfait, nous donne des règles ou des commandements pour la même raison : il nous aime et veut le mieux pour nous. Plus encore que cela, il veut que nous devenions semblables à lui et recevions tout ce qu'il a.

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a expliqué cela par une parabole :

UNE EXPRESSION DE L'AMOUR DE DIEU

« Les commandements de Dieu sont une manifestation de son amour pour nous, et l'obéissance à ses commandements est une expression de notre amour pour lui. »

Carole M. Stephens, première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, « Si vous m'aimez, gardez mes commandements », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 120.





« Un père riche savait que, s'il donnait sa richesse à son enfant qui n'avait pas encore acquis la sagesse et la stature nécessaires, l'héritage serait probablement gâché. Il a dit à son enfant :

« Tout ce que j'ai, je désire te le donner, non seulement mes richesses, mais aussi mon rang et ma réputation parmi les hommes. Ce que je *possède* je peux facilement te le donner, mais ce que je *suis*, tu dois l'acquérir par toi-même. Tu mériteras ton héritage en apprenant ce que j'ai appris et en vivant comme j'ai vécu. Je te donnerai les lois et les principes par lesquels j'ai acquis ma sagesse et ma stature. Suis mon exemple, te rendant maître comme je l'ai fait, et tu deviendras comme je suis et tout ce que je possède sera à toi ! »

Comme le père de l'histoire de frère Oaks, notre Père céleste veut que nous ayons tout ce qu'il a et devenions tout ce qu'il est. Ses commandements sont comme un tremplin pour nous aider à apprendre et à progresser et devenir semblables à lui.

« Je vous donne un nouveau commandement, [...] ou, en d'autres termes, je vous donne des directives sur la manière dont vous pouvez agir devant moi, afin que cela tourne à votre salut » (D&A 82:8-9).

Tout comme un petit enfant ne comprend pas pourquoi il n'est pas autorisé à jouer au milieu d'une rue passante et dangereuse, de même il se peut que nous ne comprenions pas toujours la raison qui sous-tend certains commandements ou principes. Mais, lorsque nous comprenons que

Dieu nous donne des commandements parce qu'il nous aime et veut nous guider afin que nous devenions semblables à lui, il devient plus aisé de lui obéir.

Parce que nous l'aimons

Vous pourriez considérer chacun des commandements comme un message de Dieu disant « Je t'aime ». Et lorsque nous choisissons de respecter ses commandements, c'est comme si nous lui répondions : « Je t'aime ! ».

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, l'a exprimé simplement quand il a répondu à la question « Pourquoi nous préoccuper des commandements de Dieu ? »

« Nous obéissons aux commandements de Dieu, par amour pour lui ! [...] »

« [...] Notre obéissance aux commandements de Dieu est le résultat

naturel de notre amour et de notre gratitude infinis pour sa bonté². »

Notre Père céleste nous a donné tout ce que nous avons, depuis le mouvement jusqu'à l'air que nous respirons, et tout ce qu'il exige, c'est que nous respections ses commandements (voir Mosiah 2:21–22). C'est le meilleur moyen de lui montrer notre amour et notre reconnaissance.

Jésus-Christ l'a dit lui-même (voir Jean 14:15).

Pourquoi notre Père céleste nous donne-t-il des commandements ? Parce qu'il nous aime.

Pourquoi respectons-nous ses commandements ? Parce que nous l'aimons.

Les commandements équivalent à l'amour.

C'est aussi simple que cela. ■

NOTES

1. Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir » *Le Liahona*, janvier 2001, p. 40.
2. Dieter F. Uchtdorf, « Le don de la grâce », *Le Liahona*, mai 2015, p. 109.

PRENDS PART À LA CONVERSATION

CHOSSES SUR LESQUELLES MÉDITER POUR DIMANCHE

- Comment les commandements m'aident-ils à devenir davantage semblable à mon Père céleste ?
- Comment la connaissance que Dieu m'aime m'aide-t-elle à respecter les commandements ?

CE QUE TU POURRAIS FAIRE

- Lorsque tu étudies les commandements, cherche et note les bénédictions promises.
- À quelle occasion le respect des commandements t'a-t-il permis de te sentir plus proche de ton Père céleste ? Fais part de tes sentiments à ta famille et à tes amis ou sur les réseaux sociaux.



Pourquoi le Livre de Mormon ?

Je m'étais toujours reposé sur le témoignage des autres du Livre de Mormon, mais j'avais décidé qu'il était temps de rechercher le mien.

Par Elvin Jerome Laceda

Pourquoi avons-nous besoin du Livre de Mormon alors que nous avons déjà la Sainte Bible ? J'ai beaucoup réfléchi à cette question. Quand j'étais adolescent, le Livre de Mormon m'intriguait, mais je n'étais pas motivé pour le lire. D'une part, personne ne m'y encourageait chez moi du fait que j'étais le seul membre de l'Église dans ma famille, à l'exception de ma grand-mère et de mon grand-père maternels, grand-père qui était décédé.

Un dimanche, lors d'une réunion de témoignage, de nombreux membres ont attesté de la véracité du Livre de Mormon dont je venais récemment de commencer à douter. Ils ont exhorté les personnes qui ne l'avaient pas lu à acquiescer un témoignage qu'il est vrai, que Joseph Smith était un prophète de Dieu et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu sur la terre.

Je me suis demandé si mon témoignage de l'Église et de Joseph Smith était suffisamment fort pour résister aux

tentations et aux séductions de Satan. Je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas. Il était faible parce que je m'étais reposé entièrement sur celui des membres et des dirigeants de l'Église. Je me suis promis que, dès ce jour-là, je rechercherais mon propre témoignage.

J'ai décidé de lire le Livre de Mormon. Dans l'introduction, j'ai lu : « Nous invitons les hommes du monde entier à lire le Livre de Mormon, à méditer dans leur cœur sur le message qu'il contient et à demander ensuite à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si le livre est vrai. Ceux qui agiront de cette façon et demanderont avec foi obtiendront, par le pouvoir du Saint-Esprit, le témoignage de sa véracité et de sa divinité. (Voir Moroni 10:3-5.) » Je savais qu'on m'invitait personnellement à lire le Livre de Mormon. En continuant ma lecture, j'ai senti la chaleur du Saint-Esprit témoigner de la divinité et de la véracité du livre.



LE LIVRE DE MORMON FERA GRANDIR VOTRE FOI

« La Bible et le Livre de Mormon nous donnent tous deux la magnifique assurance que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. [...] Le Livre de Mormon est maintenant disponible en partie ou en intégralité dans cent dix langues à travers le monde. Il fournit un témoignage spirituel tangible de la véracité du Rétablissement. Quand avez-vous lu le Livre de Mormon d'un bout à l'autre pour la dernière fois ? Relisez-le. Cela fera grandir votre foi. »

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, « La foi n'est pas le fruit du hasard, mais de choix », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 66-67.

J'ai découvert que le Livre de Mormon témoigne réellement du Christ, et j'étais honteux d'avoir douté de sa véracité. À l'école, j'avais appris que les juges étudient attentivement les preuves d'une affaire avant de rendre un jugement. J'avais fait le contraire avec le Livre de Mormon : je l'avais jugé avant de le lire.

J'ai terminé ma lecture le cœur humble et avec le courage de défendre ce que je crois. De plus, je suis heureux parce que j'ai maintenant quelqu'un avec moi quand je relis le Livre de Mormon. Ma grand-mère s'est fait baptiser peu de temps avant que je ne termine ma lecture du Livre de Mormon la première fois.

J'ai un témoignage ferme que Jésus-Christ est mon Sauveur, que Joseph Smith était un prophète de Dieu et que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'Église de Dieu vraie et vivante ici-bas. ■

L'auteur vit aux Philippines.



Par Yoon Hwan
Choi
Des soixante-dix

FORTIFIÉ

par la parole de Dieu

Une fois que j'ai eu appris à appliquer les paroles des prophètes, j'ai renoncé à ce que je voulais être afin de devenir ce que le Seigneur voulait que je sois.

J'ai grandi en Corée du Sud. Mon père avait autorisé ses enfants à aller à l'église de leur choix, mais nous étions souvent en désaccord au moment du dîner en raison de nos convictions religieuses différentes. Du fait de ces querelles, mon père a souhaité unifier les croyances religieuses de notre famille. Comme mon jeune frère assistait aux réunions de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avec mon oncle, mon père a commencé à les y accompagner pour en savoir davantage sur cette Église. J'y suis allé aussi et j'ai été impressionné par les activités d'échange amusantes et la manière dont le programme de séminaire fortifiait les jeunes spirituellement.

Quand j'ai eu seize ans, mes parents et moi nous sommes fait baptiser, et vingt-trois autres membres de notre famille se sont aussi

joint à l'Église au cours des sept mois suivants.

En devenant membres, nous nous sommes engagés à être totalement pratiquants et à continuer d'étudier la doctrine de l'Évangile. Nous tenions notre engagement par l'étude quotidienne sincère des Écritures et la lecture de nombreux autres ouvrages et manuels de l'Église. Au cours des quelques années qui ont suivi, j'ai appris deux principes importants qui permettent de rester fort dans l'Église :

1. Étudier les Écritures au séminaire, à l'église et au foyer.
2. Écouter et suivre les conseils du prophète.

LA FORCE DANS LES ÉCRITURES

En plus de notre étude des Écritures à la maison, mon frère et moi assistions fidèlement au séminaire et aux activités d'échange. À cette époque, nous avions l'École du Dimanche le matin et la réunion de Sainte-Cène en fin d'après-midi. Comme nous habitons loin de l'église, nous restions sur place, assistions au cours de séminaire et passions des moments agréables avec d'autres membres, en attendant le début de la réunion de Sainte-Cène. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles se sont joints à l'Église en Corée du Sud en ce temps-là, et, grâce aux moments passés à étudier et à nous divertir ensemble, nous sommes devenus proches.

J'ai été appelé à servir dans mon Collège de la Prêtrise d'Aaron et j'ai étroitement collaboré avec les jeunes filles qui servaient dans leurs classes. Nous avons appris à nous soucier des personnes que nous servions et

à prier pour elles, ainsi qu'à planifier des activités ensemble et à faire bon usage de notre temps.

Pendant la semaine, j'étudiais les Écritures du séminaire avant de faire mes devoirs. Lorsque j'étais trop fatigué pour faire mes devoirs ou que j'avais des problèmes à l'école, j'ouvrais mon manuel de séminaire, j'étudiais et je priais. Je me suis aperçu qu'en faisant cela, je pouvais me ressourcer et mieux me concentrer sur mon travail scolaire. Je l'applique encore dans ma vie aujourd'hui. Chaque fois que je rencontre une difficulté, j'étudie les Écritures ou je lis des discours de conférence générale pour me ressourcer.

De nombreux élèves du secondaire passent la majeure partie de leur temps à l'école et à étudier tard. Mais mes camarades membres de l'Église et moi avons compris qu'en réservant du temps pour le séminaire et les activités d'échange, nous nous sentions ressourcés et nous avons la bénédiction de mieux travailler à l'école. Les leçons de mes instructeurs à l'Église m'ont aussi aidé dans d'autres situations alors que j'étais encore étudiant.

Un jour, en cours de géographie, un de mes professeurs a parlé de l'Utah (États-Unis) et a dit quelque chose de faux au sujet de l'Église. Je me suis demandé si je devais lui faire remarquer son erreur devant tout le monde ou si je devais attendre de lui parler en privé après le cours. À ce moment me sont venues à l'esprit les paroles de notre instructrice de séminaire. Elle avait dit un jour : « Ne vous disputez pas et n'offensez personne si l'on dit quelque chose de faux à propos de l'Église ».

J'ai ressenti que je devais rester silencieux et respectueux pendant le



cours. Lorsque je suis allé lui parler ensuite, j'ai dit à mon professeur que j'étais membre de l'Église et je lui ai fait remarquer ses erreurs concernant ce qu'il avait enseigné en classe. Il m'a répondu qu'il ne savait pas que j'étais mormon et m'a remercié de le lui avoir dit. Après cela, il a rectifié son cours pour communiquer les informations exactes, et il a continué à me traiter avec respect. J'étais reconnaissant du conseil que mon instructrice de séminaire m'avait donné.

L'ARMÉE OU LA MISSION ?

Quand j'étais jeune, je voulais devenir général. Je projetais de postuler auprès d'une école militaire pour atteindre mon objectif. Cette décision supposait que je ne ferais pas de mission car je savais que le programme des officiers n'excuserait aucune absence pour une activité religieuse quelle qu'elle soit.

Un jour, j'ai eu l'occasion d'assister à une conférence régionale à Séoul. Cette expérience m'a fait prendre une nouvelle direction dans ma vie. Lors de cette conférence, j'ai entendu le président Kimball (1895–1985) donner les conseils suivants aux jeunes :

- a) Assistez au séminaire.
- b) Faites une mission honorable
- c) Mariez-vous au temple et
- d) Œuvrez pour votre exaltation

Je savais que ces conseils étaient justes, et je me suis rappelé le verset qui dit : « Ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

Lorsque j'ai entendu le prophète parler de l'importance de faire une

mission et d'en faire une priorité dans notre vie, j'ai su que je devais placer ma confiance dans le Seigneur, partir en mission, et renoncer à mon rêve de devenir général, en me souvenant de chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu et que tout le reste me serait donné par-dessus (voir Matthieu 6:33).

Je n'envisageais plus d'aller à l'école militaire, toutefois il était requis de tous les jeunes hommes de servir trois ans comme soldat. J'étais déjà missionnaire depuis un an à Busan, en Corée du Sud, lorsque j'ai reçu du gouvernement coréen l'ordre de me présenter pour accomplir mon service militaire. J'ai servi pendant trois ans dans l'armée, puis, après ma démobilisation, j'ai souhaité reprendre ma mission pour l'Église. J'ai alors été appelé dans la Mission de Séoul, où j'ai servi une année supplémentaire.

« MAIS TU ES FOLLE ! »

En revenant de mission, j'ai encore été béni en suivant les conseils des prophètes. Par exemple, juste après ma mission, j'ai décidé de me marier bien que n'ayant pas terminé mes études. Dans mon pays, la tradition veut que l'on soit financièrement stable et que l'on ait achevé ses études avant de se marier et d'avoir des enfants. Mais je ressentais que je devais suivre les recommandations du prophète en me mariant tout de suite. J'avais rencontré celle qui allait devenir ma femme lorsque nous suivions les programmes des Jeunes Gens et des Jeunes filles, et nous étions déjà bons amis avant mon départ en mission. Nous nous connaissions donc bien. Nous nous sommes ainsi mariés peu

MON CONSEIL

Si vous suivez les recommandations des prophètes et des apôtres, vous serez bénis.

1. Étudiez les Écritures, suivez les cours de séminaire, assistez aux leçons du manuel *Viens et suis-moi !* et inspirez-vous du programme *Prêchez mon Évangile* pour être un bon missionnaire, que vous soyez membre ou que vous serviez à plein temps.
2. Écoutez et suivez les conseils du prophète.
3. Agissez toujours avec sagesse et ordre.

après mon retour de mission, malgré les réflexions de ses amis qui lui disaient : « Mais tu es folle ! Tu n'as pas d'argent ! »

Nous sommes allés à l'encontre de la tradition culturelle car nous savions que nous devons suivre les recommandations du Seigneur. Nous avons été bénis pour avoir suivi les conseils du prophète, et nous avons vécu des expériences que nous n'aurions pas pu vivre sans cela.

Le Seigneur nous demande de tout faire avec sagesse et ordre (voir Mosiah 4:27) et c'est parfois différent de ce que la société enseigne. Mais, si nous obéissons au calendrier du Seigneur, nous verrons notre vie changer et s'améliorer. Je suis reconnaissant d'avoir un prophète vivant qui nous guide à la manière du Seigneur de nos jours. Je sais que « lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose » (D&A 130:21-21). ■



Par Robert D. Hales
du Collège des
douze apôtres

COMMENT MANIFESTER SA GRATITUDE

Ma gratitude la plus profonde va à l'expiation de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. « L'Expiation... est le fondement même sur lequel reposent toutes les vérités évangéliques. » [...]

La gratitude est un état de reconnaissance, un acte de remerciement, qui nous rend humble, car nous prenons conscience d'un acte de gentillesse, de service ou d'amour de la part d'une autre personne, qui nous élève et nous fortifie.

L'ingratitude est l'attitude qui consiste à ne pas avoir conscience ou à ne pas reconnaître que quelqu'un nous a apporté son aide ou son soutien, ou, pire encore, alors que nous savons qu'on nous a rendu service, à ne pas exprimer de remerciements en public ou en privé.

De manière discrète, les expressions et les sentiments de gratitude ont un remarquable effet de purification et de guérison. La gratitude fait chaud au cœur de celui qui donne et de celui qui reçoit.

La gratitude pour ce que nous avons, exprimée à notre Père céleste dans la prière, nous apporte une paix bienfaisante, une paix qui nous évite de nous aigrir l'âme pour ce que nous n'avons pas. La gratitude nous apporte une paix qui nous aide à surmonter la douleur due à

l'adversité et à l'échec. La gratitude au quotidien, c'est **exprimer de la reconnaissance** pour ce que l'on a actuellement, sans comparer à ce que l'on a eu dans le passé ni à ce que l'on désire pour l'avenir. En étant conscient des dons et des talents que nous avons reçus, et en éprouvant de la gratitude, nous pouvons aussi **nous rendre compte que nous avons besoin** des dons et des talents des autres.

La gratitude est un principe divin : « Tu remercieras le Seigneur, ton Dieu, en toutes choses » (D&A 59:7).

Ce passage d'Écriture signifie que nous **devons exprimer de la gratitude** pour tout ce qui se produit, non seulement pour les événements agréables, mais également pour l'opposition et les difficultés de la vie qui accroissent notre expérience et notre foi. Nous **remettons notre vie entre les mains de Dieu**, conscients que tout ce qui nous arrivera sera pour nous donner de l'expérience.

Quand nous prions en disant, « que ta volonté soit faite », nous exprimons véritablement notre foi et notre gratitude et nous reconnaissons que nous **accepterons tout ce qui nous arrivera**.

Puissions-nous éprouver une reconnaissance sincère pour la bonté



COMMENT AVEZ-VOUS APPLIQUÉ CELA ?

Je sais que chaque fois que je suis reconnaissante envers mon Père céleste, je me sens beaucoup plus heureuse. J'aime servir les autres et manifester ma gratitude à mon Père céleste. En le faisant, je comprends mieux les raisons pour lesquelles j'ai été envoyée ici-bas et quelle est ma mission sur terre. Un cœur reconnaissant apporte la paix.

Callie M., 15 ans

de Dieu et pour toutes les bénédictions que nous avons reçues, et puissions-nous exprimer nos remerciements à notre Père céleste dans la prière. ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 1992.



DIEU AVAIT VU MA TRISTESSE

Par Danelys W. Rodriguéz,
République Dominicaine

Un dimanche à l'église, je me suis rendu compte que j'arrivais presque à la fin de mon programme des Jeunes Filles et que je serais bientôt chez les Jeunes Adultes. Cela m'a rendue triste car je savais que rien ne serait plus jamais pareil. Après l'École du Dimanche, j'ai tenté de retrouver le sourire, mais je n'y suis pas arrivée. J'ai essayé de me dire que notre Père

céleste ne souhaitait pas que je sois triste mais qu'il voulait que je ressente la joie (voir 2 Néphi 2:25).

J'étais sur le point de me mettre à pleurer sur l'épaule de mon amie, dans le couloir, lorsque le greffier de la paroisse est venu me dire : « Soeur Danelys, voici le courrier ! ». Il m'a tendu une enveloppe blanche qui ne portait que mon nom. Curieuse de découvrir de quoi il s'agissait, j'ai demandé au greffier qui l'avait expédiée. Tout en s'éloignant, il m'a répondu qu'elle provenait du patriarche et que c'était une copie de ma bénédiction patriarcale. J'ai pleuré, en effet, mais c'était des pleurs de joie car je savais que Dieu avait vu ma tristesse

MON PASSAGE D'ÉCRITURE PRÉFÉRÉ

Kwamena Koomson, Ghana

Hélaban 5:12

Ce passage m'aide à comprendre que ce n'est qu'en centrant notre vie sur Jésus-Christ que nous pouvons surmonter l'adversité. Même lorsqu'il nous arrive des épreuves, si nous sommes édifiés sur le roc de Jésus-Christ, tout est possible.

Ce passage d'Écriture m'a aidé à rester ferme dans les moments difficiles.

Je sais que Dieu vit et qu'il a envoyé son Fils unique sur terre pour expier les péchés de tous les hommes. ■

et m'avait donné un moyen de trouver la joie malgré ma peine. La copie écrite de ma bénédiction patriarcale était enfin arrivée, au moment précis où j'en avais le plus besoin.

Quand je suis arrivée chez moi, j'ai pleuré à nouveau et j'ai prié Dieu pour le remercier de m'avoir aidée à me rappeler à quel point je suis bénie d'être sa fille et d'avoir la lumière de l'Évangile éternel dans ma vie.

Dans les moments tristes, même si je ne les comprends pas toujours alors, je sais que Dieu m'aidera à retrouver la joie. J'ai appris cela grâce à l'amour que Dieu m'accorde dans la vie. Il offre cet amour à chacun de nous et il ne dépend que de nous d'accepter d'éprouver ce merveilleux sentiment. Nous pouvons surmonter les épreuves en étant guidés par Dieu. Nous pouvons sourire et être heureux. ■

Quel chemin choisir ?



Par Abbey F.,
onze ans, Virginie
(États-Unis)

C'était mon
premier
jour dans ma
nouvelle école.

J'aimais me faire
de nouveaux amis et j'étais plutôt
douée pour cela. En arrivant à ma
classe, j'ai vu tous les élèves. Je me
suis dit que j'allais passer une année
formidable. Au déjeuner, avec mes
nouvelles camarades, nous nous
sommes toutes assises à côté d'une

filles d'une autre classe. Elle s'appelait Hannah. Lorsque je me suis assise, Hannah a lancé : « Eh bien, qu'est-ce que tes chaussures sont laides ! Je me demandais si je rêvais ou si tu as vraiment mauvais goût ! ».

J'ai été très surprise lorsqu'elle m'a dit cela ; mes camarades aussi. Alors je me suis levée pour aller m'asseoir à côté d'une autre nouvelle camarade.

Le lendemain, pendant la récréation, Hannah a encore dit quelque chose de méchant. Et cela a continué tous les jours mais, chaque fois, je ne répondais rien de désagréable car mon instructeur de l'École du Dimanche, frère Lawson, avait enseigné qu'il fallait traiter les

autres comme nous voulions qu'ils nous traitent. En pensant à cela, j'ai demandé poliment à Hannah d'arrêter ou de me dire pourquoi elle agissait ainsi avec moi.

Puis je suis rentrée chez moi et j'ai raconté à ma mère tout ce que Hannah m'avait dit. J'avais envie d'exploser ! Ma mère m'a dit alors : « Abbey, essaie juste de ne pas être désagréable en retour. Parfois, les gens agissent comme cela parce que cela se passe mal chez eux. »

Alors je suis retournée à l'école en pensant à ce que ma mère et frère Lawson m'avaient dit. Ce jour-là, Hannah m'a finalement raconté qu'elle avait des difficultés chez elle, et qu'elle disait des choses méchantes parce qu'elle était en colère. Je lui ai pardonné, et, cette année, elle est dans ma classe et nous sommes devenues de très bonnes amies !

J'ai appris que suivre Jésus est le meilleur chemin. ■

*Chaque jour,
Hannah avait
quelque chose de
méchant à dire.*





Notre Père céleste entend VOS PRIÈRES

Par Neill F. Marriott

Deuxième conseillère
dans la présidence
générale des Jeunes
Filles

Une fois, lorsque j'étais jeune, j'avais besoin de savoir que notre Père céleste me connaissait et comprenait les difficultés que je rencontrais. Je lui ai demandé de me guider vers une Écriture qui m'aiderait à me sentir mieux. J'ai ouvert les Écritures et j'ai lu : « Nous nous glorifions [...] des afflictions, sachant



d'une équipe de football. Jack a parlé à ses parents et a décidé d'honorer le sabbat et de ne pas jouer le dimanche. Il avait peur de ne pas progresser parce qu'il manquait ces matches. Charles, son petit frère, savait qu'il était inquiet. Un jour, Charles a fait la prière familiale. Il a demandé à notre Père céleste d'aider Jack à ne pas s'inquiéter pour



que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs » (Romains 5:3-5). Ce passage d'Écriture m'a enseigné que mes expériences difficiles pouvaient m'aider à acquiescer la persévérance, la victoire dans l'épreuve et l'espérance, et à sentir

l'amour de Dieu pour moi. J'ai su que mon Père céleste avait entendu ma prière et m'avait exaucée par l'intermédiaire des Écritures. J'avais la foi que les choses s'arrangeraient.

Mon petit-fils Stuart, le fils de ma fille, a aussi appris que notre Père céleste exauce nos prières. Il avait besoin d'un ami à l'école. Sa maman et lui ont décidé de prier pour l'aider à en trouver un. Tous les jours, quand la cloche de la récréation sonnait, il savait que sa maman priait pour lui. Peu de temps après, il s'est fait un nouvel ami ! Stuart a appris que notre Père céleste se soucie de ce qui le préoccupe. Il a appris que notre Père céleste répondrait à ses prières.

Quand un autre de mes petits-fils Jack avait dix ans, il faisait partie



le football. Charles savait que prier pour son frère était une excellente manière de l'aider. Il avait foi que sa prière aiderait son frère.

Nous avons besoin d'aide dans cette vie, et notre Père céleste veut nous la donner. Il nous aime. Il écoute lorsque nous prions ! ■

BÉNÉDICTIONS ET PRIÈRE

Notre Père céleste a de nombreuses bénédictions qu'il veut nous accorder. Pensez à un immense coffre au trésor rempli de bénédictions pour vous. Vos prières fidèles déverrouillent le « coffre au trésor » de bénédictions. Nous devons prier au nom de notre Sauveur, Jésus-Christ, et demander à notre Père céleste de nous bénir.

foi

Ces trésors sont des bénédictions pour lesquelles nous pouvons prier. Pour quelles autres bénédictions voulez-vous prier ?

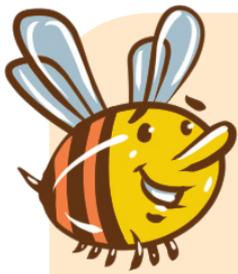
courage

connaissance

témoignage

La réponse aux prières peut prendre beaucoup de temps, ou peut être différente de ce que vous attendez. Mais notre Père céleste est toujours à l'écoute. Il répondra à vos prières. Il vous aime.

réconfort



Participer à l'œuvre missionnaire comme une abeille industrielle

Tiré d'une interview faite par Jenna Koford, Utah (États-Unis)

Chaque membre peut être un missionnaire ! Mon président de pieu en Californie nous a exhortés à faire connaître l'Évangile. Lorsque j'ai dû faire un exposé sur un des États des États-Unis, j'ai su que c'était l'occasion !

Bonjour,
je m'appelle
Jesse.

L'EXHORTATION

Mon professeur nous a demandé de choisir un État américain et de faire un diorama ou une maquette. Je lui ai annoncé que j'avais choisi l'Utah. J'y suis allé pour des vacances en famille à plusieurs reprises. Je voulais en apprendre davantage au sujet de « l'État de la ruche ». Et j'ai pensé que cela pourrait m'aider dans l'œuvre missionnaire !



FAITS AMUSANTS

J'ai appris que le clou en or utilisé lors de la cérémonie d'achèvement du premier chemin de fer transcontinental des États-Unis a été posé en Utah. J'ai aussi inséré une photo du temple de Salt Lake City dans mon projet. Et j'ai également mentionné par écrit des faits concernant le président McKay (1873–1970), car c'est le prophète préféré de mon grand-père paternel.



Montrant ma boîte à des amis et des missionnaires.

LA RUCHE

Dans mon diorama, je voulais montrer à ma classe les belles créations de notre Sauveur. J'ai recouvert d'abeilles une boîte à laquelle j'ai donné la forme d'une ruche. Les ruches nous rappellent que nous devons travailler aussi dur que les abeilles pour répandre l'Évangile.

**CONSEILS DE JESSE POUR SE MONTRER À LA HAUTEUR**

- Écoutez les incitations de l'Esprit.
- Ne dites pas de gros mots ni ne prononcez le nom du Seigneur en vain.
- S'il se passe quelque chose de mauvais, éloignez-vous et faites autre chose pour vous sentir mieux.
- Cherchez des occasions de rendre service.

SE MONTRER À LA HAUTEUR

De quelles manières peux-tu suivre Jésus en te montrant à la hauteur ? Dessine l'empreinte de ton pied et envoie-nous ton histoire et ta photo, ainsi que la permission de tes parents. Envoie-les en allant sur liahona.lds.org (clique sur « Envoyer un article ») ou par courriel à liahona@ldschurch.org.

LE SUCCÈS EN PARTICIPANT À L'ŒUVRE MISSIONNAIRE COMME UNE ABEILLE INDUSTRIEUSE

J'ai apporté mon projet à l'exposition. Tout le monde a aimé ma boîte en forme de ruche. Mon professeur m'a noté A+ ! J'espère que les gens se rendront compte combien l'Utah est un endroit merveilleux. Peut-être qu'ils poseront des questions au sujet de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je suis impatient d'avoir l'âge de partir en mission afin de pouvoir parler de l'Évangile encore plus souvent.



Prendre soin d'Élise



Par Merillee Booren

D'après une histoire vraie

« *Je viens vers toi, parle avec toi, je montre mon amour pour toi* » (Chants pour les enfants, p. 78).

Daniel observe à travers la fenêtre.

Il voit ses amis se diriger vers le parc avec leurs ballons de basket.

Il a envie d'y aller.

« Je ne peux pas t'y emmener aujourd'hui, Daniel », dit maman. « Ta sœur a un gros rhume. Et tu n'es pas encore assez grand pour y aller tout seul. Je regrette. »

Daniel regarde sa sœur, Élise, en fronçant les sourcils. Elle est assise dans son fauteuil roulant, ses jouets sur les genoux. Elle a cinq ans, mais elle ne sait encore ni marcher ni parler. Élise a une forte toux. Elle est très malade et ne peut pas sortir s'il fait trop chaud ou trop froid dehors. Elle se nourrit au moyen d'un tube relié à son estomac.

Daniel aime sa sœur, mais parfois il éprouve aussi de la colère. C'est difficile de toujours faire ce qui est mieux pour Élise. Il veut simplement jouer avec les autres enfants. Son estomac est noué par la contrariété.

« Ce n'est pas juste ! », lance-t-il à maman. « Il n'y a que pour Élise ! » Il se précipite dans sa chambre.

Deux jours plus tard, la toux d'Élise s'aggrave et elle doit partir à l'hôpital. Les grands-parents maternels de Daniel viennent le garder chez lui. Maman et papa passent la plupart de leur temps à l'hôpital auprès d'Élise pendant le reste de la semaine.

Les grands-parents de Daniel l'emmènent jouer avec les autres enfants. Mais Daniel s'inquiète pour Élise. Il regrette ce qu'il a dit à sa maman l'autre jour. Il n'aime pas quand, parfois, il ne peut pas aller jouer à cause d'Élise. Mais Daniel aime la façon de sourire de sa sœur quand il lui parle, et sa compagnie le rend heureux.

Daniel regarde par la fenêtre, espérant voir maman et papa ramener Élise à la maison.

Soudain, il voit la voiture de maman tourner dans l'allée du garage. Il court à sa rencontre.

« Maman, je regrette ce que j'ai dit sur Élise l'autre jour, quand j'étais fâché », s'exclame-t-il en la serrant très fort.

« Ce n'est pas grave », lui répond maman en l'embrassant à son tour.

« Je sais que tu l'aimes. Cela ne semble pas juste que nous ne puissions pas toujours faire ce que tu voudrais. C'est difficile pour tout le monde parfois. Mais je sais que nous sommes bénis d'avoir Élise dans notre famille. »

Daniel soupire : « Elle me manque ».

« À moi aussi », dit maman. « Le docteur a dit qu'elle pourra probablement rentrer demain. »

Deux semaines plus tard, Daniel et Élise sont tous les deux à la Primaire.

QUAND LA VIE NE SEMBLE PAS JUSTE

Tu seras peut-être fâché ou inquiet quand la vie ne semble pas juste.

Voici quelques bons moyens de faire face à ces sentiments.

- Écris ou dessine ce que tu ressens.
- Fais quelque chose que tu aimes, par exemple jouer dehors ou écouter de la musique.
- Fais la liste de tes bénédictions.
- Prie et dis à notre Père céleste ce que tu éprouves. Demande-lui de t'aider à te sentir mieux.
- Fais part de tes sentiments à quelqu'un.

« Trouvez tous un partenaire et formez un cercle ! », dit la présidente.

Daniel se précipite vers sa sœur pour se saisir de son fauteuil roulant.

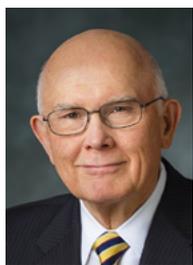
« Élise est ma partenaire », dit-il à son instructrice. Il pousse le fauteuil de sa sœur pour rejoindre le cercle formé par les enfants.

Il lance un regard vers Élise. Elle lui sourit, et il lui rend son sourire.

Daniel est heureux que Élise soit rentrée à la maison. Il voulait être un bon frère pour elle. ■

L'auteur vit en Oregon (États-Unis).





Par Dallin H. Oaks
du Collège des
douze apôtres

Pourquoi l'expiation du Sauveur est-elle importante ?



L'expiation du Sauveur a rendu
la résurrection possible de sorte que
nous pourrions tous vivre à nouveau
après avoir connu la mort.

Elle nous permet aussi d'être
purifiés de nos péchés si nous
nous repentons.

Dans son expiation, Jésus
a souffert toutes sortes de douleurs
afin de savoir comment nous aider
à nous sentir mieux quand nous
sommes tristes ou que nous
avons des difficultés.

Jésus-Christ peut aider et fortifier
quiconque le lui demande.

Il comprend nos peines et nos
douleurs, et il est là pour nous.



Tiré de « Fortifiés par l'expiation de Jésus-Christ », Dallin H. Oaks, Le Liahona, nov. 2015, p. 61–64.

NOTRE PAGE



J'essaie de suivre l'exemple de Jésus en aidant les autres à la maison, à l'école et à l'église. J'aime aider mes camarades de classe en maths et en anglais. Les enfants qui obéissent à leurs parents et au Sauveur recevront des bénédictions.

Hannah S., six ans (au moment de la photographie), Nigéria



J'aime prier parce que je sens que notre Père céleste et Jésus-Christ nous bénissent. Je crois qu'ils vivent et qu'ils nous aiment.

J'aime la soirée familiale et aller à l'église avec mes parents parce que j'apprends qui sont Dieu et son Fils.

Omar V., sept ans (au moment de la photographie), Équateur



Je vais bientôt avoir douze ans et recevoir la Prêtrise d'Aaron, ce qui me permettra d'aller au temple et d'accomplir des baptêmes pour mes ancêtres. Je suis très heureux !

Abel S., onze ans (au moment du dessin), Pérou



Par Ananda A., neuf ans (au moment du dessin), Brésil



QUESTION POUR TOI

« Mon frère aîné est au service militaire et il me manque beaucoup. Comment puis-je me sentir plus proche de lui ? »

Transmets ta réponse en ligne à liahona.lds.org (clique sur « Transmettre un article ») ou envoie ta réponse par courriel à liahona@ldschurch.org. Indique tes nom et prénom, ton âge, le nom de ton pieu ou de ton district, et joins l'autorisation de tes parents.

Jésus aime tout le monde

Après sa résurrection, Jésus-Christ a rendu visite aux Néphites. Il leur a enseigné la Sainte-Cène et leur a montré comment prier. Il leur a enseigné à être gentils et à être des artisans de paix. Bien qu'il y ait eu beaucoup de gens, il a béni chaque enfant et a guéri tous les malades. Il a prié notre Père céleste pour les Néphites parce qu'il les aimait.



Avec ma famille, j'ai rendu visite à des enfants pauvres et je leur ai donné des jouets et de la nourriture. Je suis très heureuse parce que je sais que j'ai aidé quelqu'un.

Lia C., sept ans, Chihuahua (Mexique)

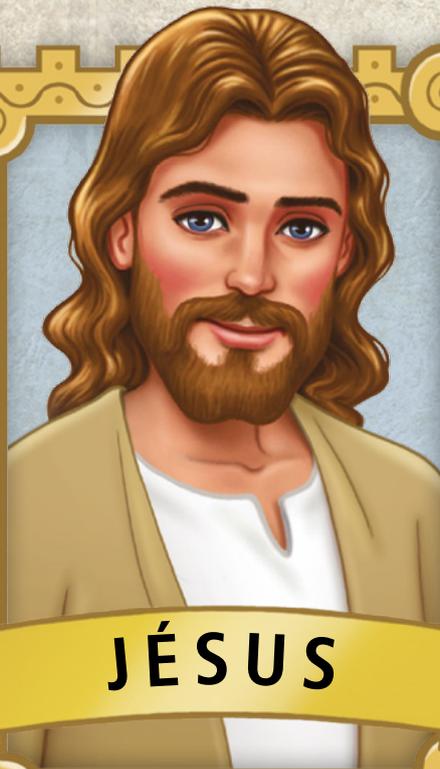


« Soyez mes mains », par Kate P., onze ans, Utah (États-Unis)

CH-DESSOUS : ILLUSTRATION JARED BECKSTRAND



Découpe, plie et garde cette carte de défi !



JÉSUS

Je peux être aimant !

- Apprends par cœur 3 Néphi 12:16.
- Souris, embrasse ou écris un mot gentil pour montrer à quelqu'un que tu l'aimes !
- Lis 3 Néphi 12:1-9 et choisis une qualité que tu peux t'efforcer d'acquérir ce mois-ci.
- Je me lance le défi de...

Écritures du mois :

Après avoir lu un passage d'Écriture, colorie les zones numérotées correspondantes sur l'image !

1 3 Néphi 12:1-9, 16

3 3 Néphi 13:6-8, 19-21

5 3 Néphi 18:19-21, 24

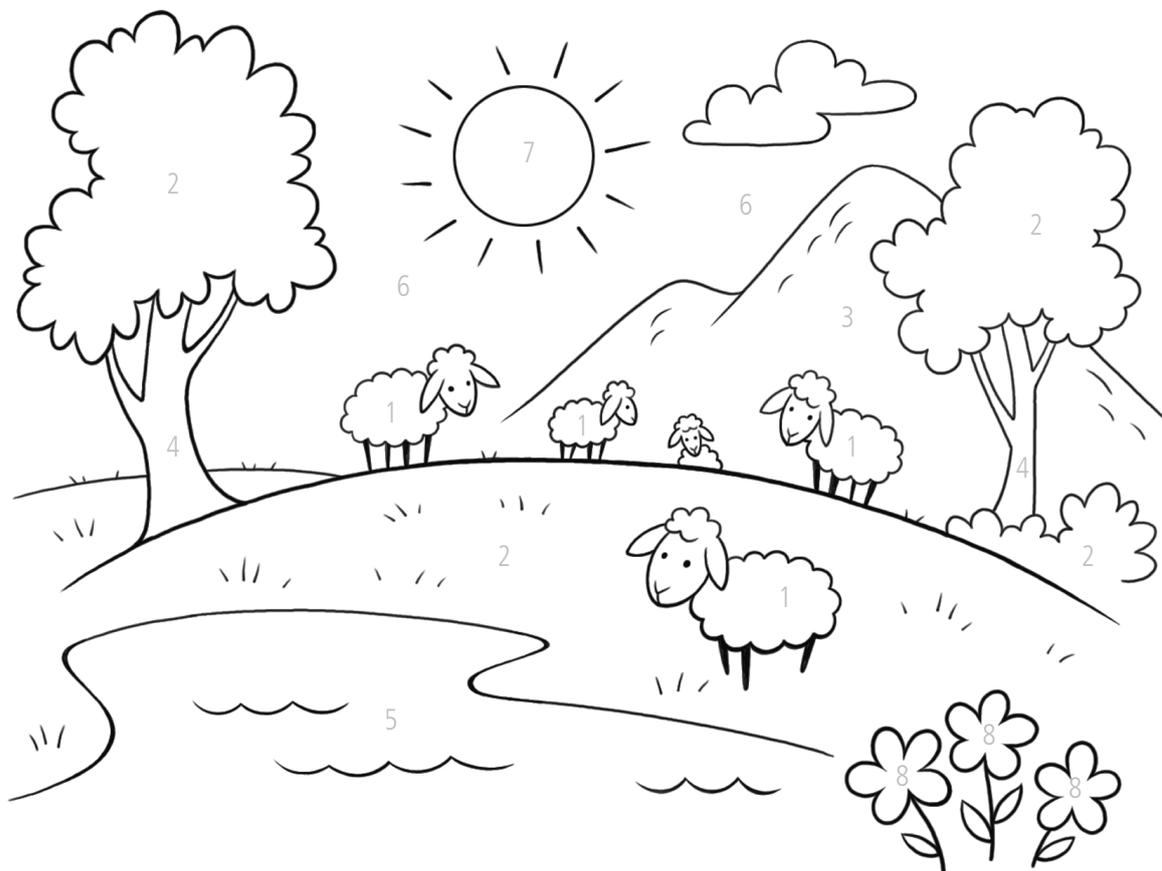
7 3 Néphi 19:11-26

2 3 Néphi 12:19-20, 44, 48

4 3 Néphi 18:1-12

6 3 Néphi 18:35-39

8 3 Néphi 20:1, 29-31



A DROITE : ILLUSTRATION DE JARED BECKSTRAND ; CI-DESSOUS : LE CHRIST BÉNIT LES ENFANTS NÉPHITES, PAR TED HENNINGER

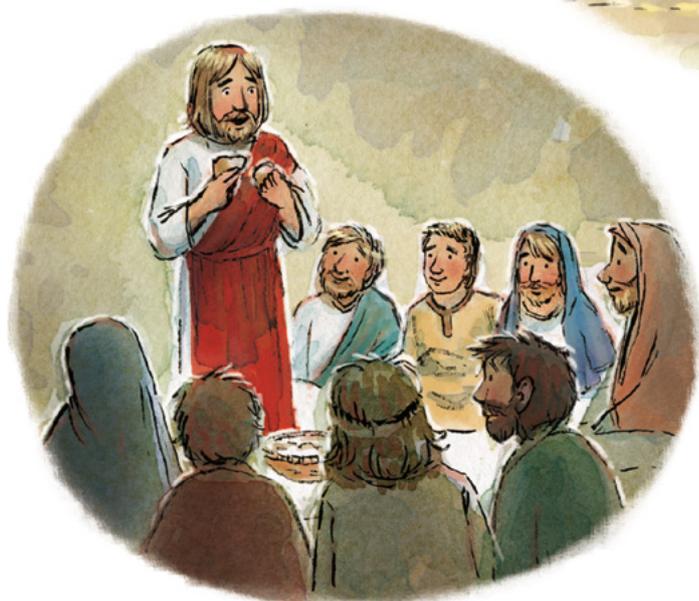


D'autres brebis

Lorsque Jésus a enseigné à Jérusalem, il a dit qu'il avait « d'autres brebis » à aller voir (voir Jean:10-16). Il parlait des Néphites et de peuples dans d'autres endroits. Après sa résurrection, Jésus a rendu visite aux Néphites et les a instruits. Tu pourras en lire davantage à ce sujet aux pages 76 à 78. Et cherche un autre défi de lecture dans le prochain numéro ! ■

Jésus rend visite aux Néphites

Quand Jésus vivait sur terre, il a guéri les malades et les affligés. Il a enseigné aux gens comment prier. Il a béni les enfants.



Il a appelé douze apôtres et leur a donné la Sainte-Cène pour les aider à se souvenir de lui.

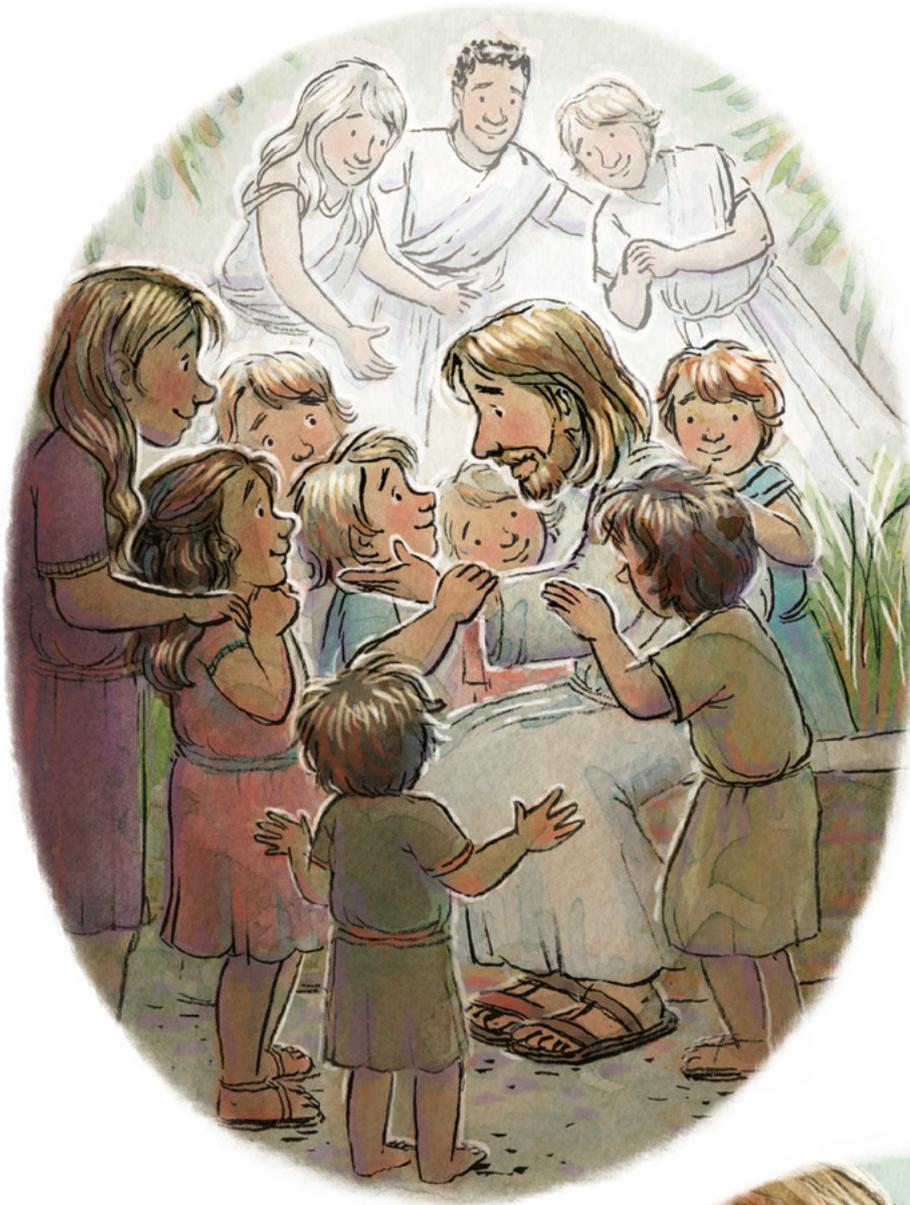
Puis Jésus-Christ est mort et est ressuscité.



Après sa résurrection, Jésus a rendu visite aux Néphites, qui vivaient de l'autre côté de l'océan.

Il a appelé douze apôtres et leur a donné la prêtrise. Il a guéri les malades et les affligés. Il a enseigné aux gens à prier. Tout le monde s'est incliné devant lui pour le louer.





Jésus a demandé aux Néphites de lui amener leurs enfants. Il a prié, puis il a béni chaque enfant. Ils ont reçu la visite d'anges.

Jésus a donné la Sainte-Cène aux Néphites afin qu'ils se souviennent toujours de lui. ■



Je peux aider ma famille





Par Ezra Taft Benson
(1899-1994)

Treizième président
de l'Église

LA GRANDE PIERRE D'ACHOPPEMENT DE SION

*L'orgueil est par nature source de
compétition.*

L'orgueil est un péché très mal compris, et beaucoup le commettent sans le savoir (voir Mosiah 3:11 ; 3 Néphi 6:18). Dans les Écritures, l'orgueil vertueux n'existe pas : l'orgueil est toujours considéré comme un péché. [...]

Le trait essentiel de l'orgueil est l'inimitié, inimitié à l'égard de Dieu et de nos semblables. *L'inimitié* c'est la haine, l'hostilité ou l'opposition. C'est le pouvoir par lequel Satan veut régner sur nous.

L'orgueil est par nature source de compétition. Notre volonté se rebelle contre celle de Dieu. Quand notre orgueil est dirigé contre Dieu, nous voulons que notre volonté se fasse et non la sienne. » [...]

Notre volonté, en s'opposant à la volonté de Dieu, permet à nos désirs, à nos appétits et à nos passions de s'exprimer sans frein (voir Alma 38:12 ; 3 Néphi 12:30).

Les orgueilleux ne peuvent pas accepter que l'autorité de Dieu dirige leur vie (voir Héléman 12:6). Ils opposent leur perception de la vérité à l'omniscience de Dieu, leurs facultés à



l'autorité de la prêtrise de Dieu, leurs réalisations aux œuvres puissantes de Dieu.

[...] Les orgueilleux voudraient que Dieu soit d'accord avec eux. Ils ne veulent pas rectifier leurs opinions pour être en accord avec lui.

Un autre aspect important de l'orgueil, ce péché si répandu, est l'inimitié à l'égard de nos semblables. Nous sommes chaque jour tentés de nous élever au-dessus des autres et de les diminuer sans cesse (voir Héléman 6:17 ; D&A 58:41).

Les orgueilleux font de chacun leur adversaire en dressant leur intellect, leurs opinions, leurs œuvres, leur richesse, leurs talents ou tout autre critère profane contre les autres. Comme l'a dit C. S. Lewis, « l'orgueilleux, quand il a quelque chose, n'en tire de plaisir que s'il en a plus que son prochain. [...] C'est

la comparaison, le plaisir d'être au-dessus des autres, qui fait de nous des orgueilleux. Faites disparaître la notion de compétition, et c'en est fini de l'orgueil' (*Mere Christianity*, 1952, p. 109-110). [...]

Les orgueilleux craignent plus le jugement des hommes que le jugement de Dieu (voir D&A 3:6-7 ; 30:1-2 ; 60:2). « Ils se préoccupent plus de ce que les hommes penseront d'eux que de ce que Dieu pensera d'eux. » [...]

Quand l'orgueil a prise sur nous, nous perdons notre indépendance vis-à-vis du monde et nous aliénons notre liberté et devenons esclaves du jugement des hommes. Les cris du monde s'entendent davantage que les murmures de l'Esprit. Le raisonnement des hommes vient à bout des révélations de Dieu, et les orgueilleux lâchent la barre de fer (voir 1 Néphi 8:19-28 ; 11:25 ; 15:23-24). [...]

L'orgueil est la grande pierre d'achoppement de Sion. Je répète : L'orgueil *est* la grande pierre d'achoppement de Sion. [...]

Nous devons céder « aux persuasions de l'Esprit-Saint », nous dépouiller « de l'homme naturel » orgueilleux, devenir des saints « par l'expiation du Christ, le Seigneur », et devenir comme des enfants, soumis, doux, humbles » (Mosiah 3:19 ; voir aussi Alma 13:28). ■

Voir « Prenez garde à l'orgueil », L'Étoile, juillet 1989, p. 3-5. Ponctuation normalisée.

IDÉES



Quelle est l'œuvre la plus importante d'un père ?

« Peut-être la chose la plus importante qu'un père puisse s'efforcer de faire est de tourner le cœur de ses enfants vers Dieu. Lorsqu'un père manifeste quotidiennement sa fidélité à Dieu par ses paroles et ses actes, il dévoile à ses enfants le secret de la paix ici-bas et de la vie éternelle dans le monde à venir. »

D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, (« Pères », *Le Liahona*, mai 2016, p. 94).

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES



Pas de terrain neutre

COMMENT LES MÉDIAS
NOUS INFLUENCENT

Que nous le voulions ou non, les médias nous influencent dans un sens ou dans un autre. Il nous appartient de faire les bons choix.

p. 44

POUR LES JEUNES

Pourquoi le Livre de Mormon ?

p. 58

J'avais déjà jugé le Livre de Mormon avant de l'avoir lu. Puis, un jour, j'ai décidé de faire une réelle tentative.



POUR LES ENFANTS



Jésus rend visite aux Néphites

p. 76

Enseignez aux enfants pourquoi la visite du Seigneur aux Néphites était importante.